

Histoire et Philatélie

L'Irlande

de 1600 à 2000



Pour les timbres-poste, la numérotation Yvert et Tellier a été choisie

Table des matières

Le XVII^e siècle (de 1591 à 1691)

- La guerre de neuf ans (1592-1691)
- L'invasion par Cromwell (1649-1653)
- La guerre entre James II et William (1688-1691)

Le XVIII^e siècle (de 1691 à 1803)

- Grandes figures de l'insurrection de 1798
 - Theobald Wolfe Tone
 - Henry Joy McCracken
- Grandes figures de l'insurrection de 1803
 - Robert Emmett
 - Thomas Russell
 - Anne Devlin

Le XIX^e siècle (de 1803 à 1916)

- Grandes figures du XIX^e siècle
 - Daniel O'Connell
 - Charles Stewart Parnell
 - Michael Davitt
 - John Redmond
 - Jeremiah O'Donovan Rossa
 - James Larkin
 - Augustine Birrell

L'insurrection de Pâques 1916

- Quels facteurs ont mené à l'insurrection de Pâques 1916 ?
- Quelles étaient les forces en présence ?
- Comment s'effectua la préparation de l'insurrection ?
- Comment se déroula l'insurrection ?
- Quelles furent les conséquences de l'insurrection ?
- Les sept leaders de l'insurrection de Pâques 1916
 - Thomas Clarke
 - Patrick Henry Pearse
 - James Connolly
 - Seán Mac Diarmada
 - Joseph Plunkett
 - Éamonn Ceannt
 - Thomas MacDonagh
- Autres grandes figures de l'insurrection de 1916
 - Roger Casement
 - La comtesse Markiewicz
 - Thomas Ashe

La guerre d'indépendance (1919-1921)

- Grandes figures de la période 1919-1921
 - Cathal Brugha
 - Tomás MacCurtain
 - Terence MacSwiney
 - Kevin Barry

Le traité anglo-irlandais et la guerre civile (1921-1923)

- Grandes figures de la période 1921-1923
- Arthur Griffith
- Michael Collins

L'Irish Free State (1923-1949)

- Grandes figures de la période 1923-1949
- William T. Cosgrave
- Éamon de Valera
- John A. Costello
- Douglas Hyde

La république d'Irlande (1949-...)

- Grandes figures de la période à partir de 1949
- Seán T. O'Kelly
- Erskine H. Childers
- Seán Lemass
- Cearbhall Ó Dálaigh
- Jack Lynch
- Liam Cosgrave
- Patrick J. Hillery

Le XVII^e siècle (de 1592 à 1691)

1) La guerre de neuf ans (1592-1601)

Le siège de Kinsale mit un point final aux longs efforts de l'Angleterre pour conquérir définitivement l'Irlande.

Les Anglais avaient déjà établi leur domination sur l'Irlande au XII^e siècle, lorsqu'en 1155, le roi Henry II Plantagenet avait, avec l'accord et le soutien du pape, proclamé sa souveraineté sur l'île : l'Irlande était ainsi devenue un "lordship" de l'Angleterre. Mais jusqu'au XVI^e siècle, cette domination anglaise était plus nominale que réelle, car en fait ils ne contrôlaient véritablement que le "Pale", la région autour de Dublin. Le reste de l'île était aux mains de châtelains et de chefs locaux, qui ne se souciaient pas le moins du monde de l'autorité suprême britannique.

La situation évolua en 1541, lorsque le roi Henry VIII remplaça l'appellation de "Lordship of Ireland" par celle de "Kingdom of Ireland". Le demi-siècle qui suivit fut mis à profit par la monarchie anglaise pour asseoir effectivement leur domination sur toute l'île.

La résistance la plus acharnée contre les Anglais se déroula au début des années 1590, en Ulster, avec les meneurs Hugh O'Neill et Hugh Roe O'Donnell. Cette résistance est connue sous le nom de **guerre de neuf ans**. Les Irlandais furent cependant de plus en plus refoulés en Ulster, et ils implorèrent l'assistance de l'Espagne, le pays catholique par excellence, contre Elisabeth I^{ère}, la reine anglaise détestée.

En 1601, Le roi d'Espagne Felipe III envoya une escadre de 6000 hommes au secours de l'Irlande. Ils débarquèrent le 2 octobre 1601 à Kinsale, sur la côte méridionale de l'Irlande. Charles Blount, Lord Mountjoy, qui était "Lord Deputy" (= vice-roi) d'Irlande, comprit immédiatement l'avantage qu'il pouvait tirer du fait que les Espagnols étaient au sud et les Irlandais au nord. Il mit le siège devant Kinsale, où les Espagnols étaient pris au piège, et défit l'une après l'autre les troupes irlandaises qui se hâtaient vers le sud pour dégager leurs alliés espagnols. La bataille finale eut lieu le 3 janvier 1602: ce fut une victoire décisive des Anglais, qui mit fin à la guerre de neuf ans et qui confirmait ainsi pour longtemps la domination anglaise sur toute l'Irlande.



2001, n^{os} 1349/1352

La guerre de neuf ans : le siège de Kinsale en 1601

Après cette défaite de Kinsale, Hugh Roe O'Donnell se réfugia en Espagne, où il mourut en 1602. C'est son frère Rory O'Donnell qui assumait sa succession.

Aussi bien Hugh O'Neill que Rory O'Donnell étaient prêts à accepter la défaite et à se soumettre à la couronne anglaise, en échange d'une amnistie. Mais les Anglais ne cessèrent pas d'opprimer les deux gentilhommes irlandais, diminuant progressivement leurs droits et leurs privilèges. Craignant que la moindre protestation de leur part servirait de motif à leur arrestation et leur exécution, ils prirent la fuite le 14 septembre 1607 avec leurs familles et leurs plus fidèles partisans.

Leur but était d'atteindre l'Espagne, mais ils échouèrent sur la côte française. Ils séjournèrent d'abord en France, ensuite aux Pays-Bas et finalement à Rome, où ils furent bien accueillis par le pape. Rory O'Donnell mourut en 1608 et Hugh O'Neill en 1616.

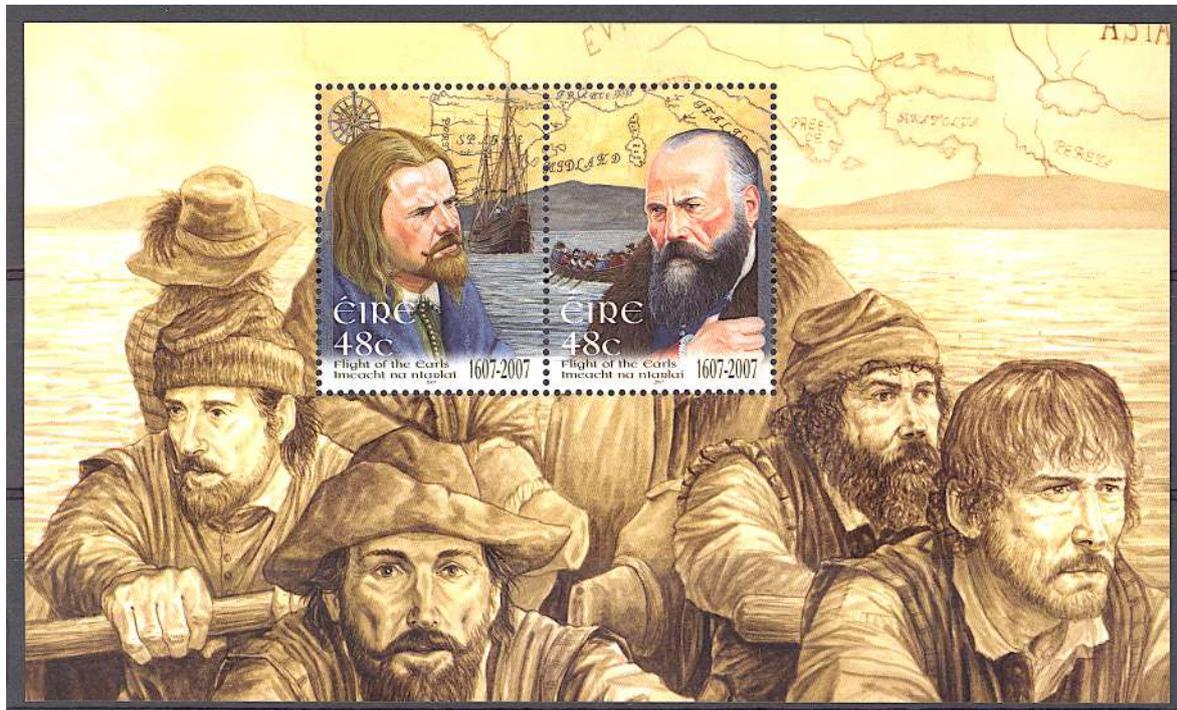
Cet épisode est connu en Irlande comme "The Flight of the Earls". Il signifiait la fin de toute autonomie irlandaise.



2007, n°s 1750/1751

Hugh O'Neill Rory O'Donnell
(1540-1616) (1575-1608)

Deuxième comte de Tyrone Premier comte de Tyrconnell



Bloc 68

"The Flight of the Earls"

Les Anglais tenaient solidement l'Irlande, mais ils ne réussirent pas à imposer aux Irlandais, qui restaient farouchement catholiques, leur religion anglicane. Ils menèrent une politique de véritable colonisation, attribuant des terres à des Anglais anglicans dans les provinces irlandaises Ulster et Munster. Cette politique reçut le nom de "Plantations". Ces "colons" étaient protégés légalement et militairement, et il furent rapidement l'objet d'une haine féroce de la part de la population irlandaise, catholique et opprimée.

2) L'invasion par Cromwell (1649-1653)

Le XVII^e siècle est sans conteste le siècle le plus sanglant de toute l'histoire de l'Irlande, avec deux apogées : les périodes 1641-1653 et 1689-1691.

La rébellion éclata en 1641, avec l'assassinat par les Irlandais de plusieurs centaines de colons anglicans. La noblesse catholique locale reprit le gouvernement de l'île en main, et proclama le "Confederate Ireland" (1642-1649). Elle profita de la guerre civile en Angleterre pour exercer tranquillement son contrôle sur l'Irlande, mais après l'exécution de Charles I^{er} et la victoire définitive d'Oliver Cromwell, le premier souci du nouveau régime anglais était de soumettre à nouveau l'Irlande à l'Angleterre. Cromwell mena personnellement la campagne, avec une violence inouïe. Le summum de la campagne fut la prise de la ville de Drogheda, le 11 septembre 1649, où pratiquement toute la population de la ville fut exterminée. À la fin des hostilités en 1653, un tiers de la population de l'Irlande avait été massacrée ou avait pris la fuite. L'Irlande fut intégralement annexée à l'Angleterre, et toutes les terres disponibles furent offertes à des colons anglais.



1994, n° 875
Drogheda

3) La guerre entre James II et William (1688-1691)

L'espoir revint aux catholiques à la fin du XVII^e siècle, lorsqu'ils choisirent le parti du roi anglais James II, qui voulait rétablir le catholicisme en Angleterre, contre son rival William d'Orange, qui était soutenu par les anglicans et les protestants. La guerre entre les deux rivaux commença en 1688, et se déroula presque complètement sur le sol irlandais.

La bataille principale entre James et William eut lieu le 1^{er} juillet 1690, à la rivière Boyne. Ce fut une défaite écrasante pour James II, qui dut chercher refuge en France.



1990, n° 717
La bataille de la rivière Boyne
(1^{er} juillet 1690)



1991, n° 764
La bataille d'Athlone
(1691)

Les partisans irlandais de James II se retranchèrent dans Limerick, qui fut assiégée par William. Ils y résistèrent jusqu'à l'automne de 1691, mais après la chute de la ville d'Athlone, stratégiquement très importante, ils furent contraints de capituler. Le 3 octobre 1691, le traité de Limerick fut signé par Patrick Sarsfield, au nom des partisans de James II, et par Godart van Ginkel, un général hollandais au service de William. Ce traité mit fin à la guerre, mais signifiait la victoire définitive de William et une nouvelle défaite pour les catholiques irlandais. C'était le début d'une nouvelle et longue période d'oppression par les Britanniques.



*1990, n° 718
Siège de Limerick
(1690-1691)*



*1991, n° 765
Traité de Limerick
(3 octobre 1691)
Patrick Sarsfield & Godart van Ginkel*

Le XVIII^e siècle (de 1691 à 1803)

Le XVIII^e siècle, bien qu'étant plus paisible que le précédent, fut quand même une période de misère pour la majeure partie de la population irlandaise. On peut qualifier cette période sous le titre "l'Irlande colonisée".

Les grands propriétaires terriens, Anglais et de religion anglicane, ne faisaient pas grand chose pour valoriser leurs terres, et séjournèrent plus en Angleterre qu'en Irlande. Une paire d'hivers très rigoureux et de récoltes manquées ont engendré en 1740-1741 une grande misère et une effroyable famine : c'est la "**Great Irish Famine**". On estime à 400 000 le nombre d'Irlandais qui perdirent la vie par les privations.

La population locale catholique ne jouissait d'aucun droit : la loi les excluait complètement de toute vie publique. Ils n'étaient pas éligibles et n'avaient pas le droit de vote. Toutes les décisions étaient prises par une infime minorité, composée d'une upper-class anglicane et anglophile.

Il y avait bien officiellement un parlement local, qui était seulement composé d'Irlandais anglicans, mais tout ce qui y était débattu devait quand même être approuvé par Londres. Ces parlementaires irlandais, même s'ils étaient anglicans et anglophiles, se lassèrent de cette dépendance totale envers Londres, et aspiraient à une plus grande liberté de décision pour leur parlement.

Le grand champion pour une plus grande autonomie du parlement irlandais était Henry Grattan (1746-1820). Le 16 avril 1782, il fit approuver une proclamation, attribuant une plus grande indépendance au parlement local. Bien qu'il n'y avait dans cette déclaration pas la moindre velléité de séparatisme par rapport à l'Angleterre, cette démarche pour donner plus de droits au parlement irlandais fait du "**Grattan's Parliament**" le premier pas vers une autonomie pour l'île. La lutte allait encore durer 150 ans...



1982, n° 483



2000, n° 1212

"Grattan's Parliament"

Le grand problème était cependant le fait que les catholiques irlandais restaient privés de droits politiques, et que le parlement pouvait donc difficilement être considéré comme représentant l'ensemble de la population. En 1793, quelques rares catholiques aisés obtinrent le droit de vote, mais cela n'allait pas plus loin. En 1794, il y eut une lueur d'espoir avec la nomination par Londres de Lord Fitzwilliam comme gouverneur général de l'Irlande. Il était plutôt favorable aux catholiques, mais ses actions pour donner aux Irlandais catholiques un embryon d'émancipation le firent déjà rappeler par Londres en février 1795. Cette situation sans espoir pour les catholiques engendra en 1797 la démission de Grattan, aigri et dégoûté.

Devant cet horizon sombre et fermé, quelques Irlandais protestants libéraux fondèrent en octobre 1791 une confrérie, la "**Society of United Irishmen**". La première réunion de cette confrérie eut lieu à Belfast le 14 octobre 1791, sous la direction de **Theobald Wolfe Tone**. Les principes y étaient ceux de la Révolution française : liberté et égalité, quelle que soit la religion pratiquée.



1991, n° 768

200^e anniversaire de la "Society of United Irishmen"

Devant la ferme opposition de Londres, ils décidèrent finalement de prendre les armes pour faire triompher leurs droits. Après avoir espéré en vain un soutien militaire de la France révolutionnaire, ils décidèrent de tenter l'aventure sans aide, et ils déclenchèrent l'insurrection le 23 mai 1798. Les combats furent acharnés, et durèrent jusqu'au 8 septembre 1798. Il y eut des scènes atroces des deux côtés : les blessés furent achevés et les prisonniers exécutés. La défaite irlandaise était inévitable, malgré un débarquement trop tardif et donc inefficace de quelques troupes françaises. Theobald Wolfe Tone, le leader de la "Society of United Irishmen" fut arrêté et exécuté.



1998, n°s 1068/1070

200^e anniversaire de l'insurrection de 1798

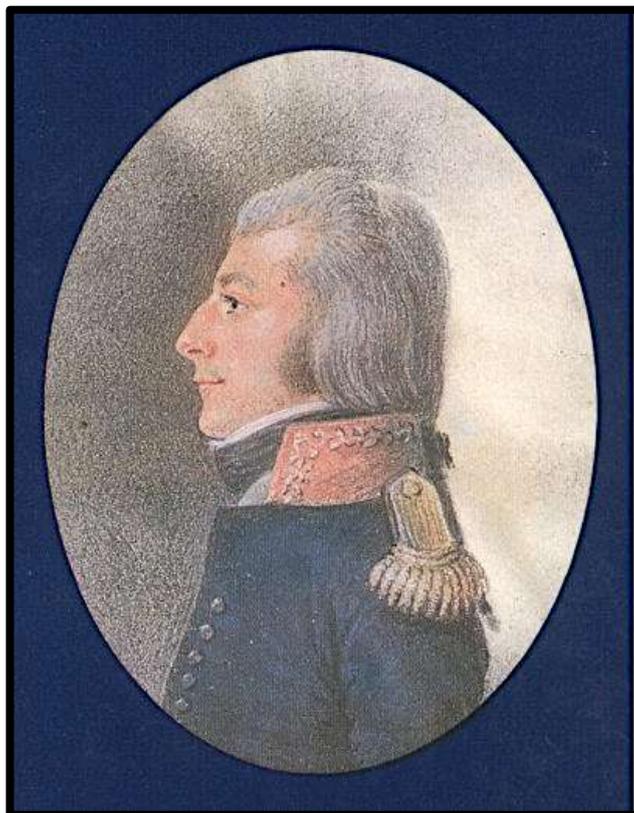
Après la répression de l'insurrection, le moindre droit des Irlandais à disposer d'eux-mêmes fut supprimé par Londres, et l'Irlande fut soumise à l' "Act of Union", qui entra en vigueur le 1^{er} janvier 1801. Par cet acte, l'Irlande fut simplement incorporée au Royaume-Uni, qui était déjà constitué de l'Angleterre, de l'Ecosse et du Pays de Galles. L'Irlande cessait donc d'exister comme entité à part, et n'était plus qu'une partie du territoire britannique.

Quelques idéalistes romantiques qui avaient raté l'insurrection de 1798, soit parce qu'ils séjournèrent alors à l'étranger, comme Emmett, soit parce qu'ils se trouvaient en prison à l'époque, comme Russell, rêvaient d'une nouvelle insurrection en 1803. Ils ne reçurent cependant pas la moindre aide extérieure, et même le soutien de la population locale, déprimée et épuisée, leur fit défaut.

Mal préparée, l'insurrection, qui éclata le 23 juillet 1803, fut réprimée en quelques jours. Les principaux leaders furent arrêtés et exécutés.

Grandes figures de l'insurrection de 1798

1) Theobald Wolfe Tone (1763-1798)



Theobald Wolfe Tone est né le 20 juin 1763 à Dublin. Très jeune, il devint un fervent admirateur des principes de liberté et d'égalité de la Révolution française. C'est ainsi qu'il estimait l'action du "Grattan's Parliament" très insuffisante aussi bien pour l'émancipation de l'Irlande par rapport à la Grande-Bretagne que pour le traitement égal des catholiques et des protestants. Pour promouvoir ses principes, il créa le 14 octobre 1791 avec quelques anglicans libéraux la "Society for United Irishmen". Grattan était un parlementaire démocrate, Wolfe Tone un révolutionnaire.



1948, n°s 106/107

150^e anniversaire de l'insurrection de 1798. Theobald Wolfe Tone

Lorsque Wolfe Tone se rendit compte qu'il n'atteindrait jamais son but par la voie politique, il commença à concevoir une rébellion armée. Il partit en 1795 aux Etats-Unis et en 1796 en France pour chercher une aide militaire, qu'il espérait surtout trouver en France. Il ne fut pas déçu, et le 15 décembre 1796, Wolfe Tone fit voile vers l'Irlande, accompagné d'une escadre française de 14000 hommes sous le commandement du général Lazare Hoche. Mais les vents contraires les empêchèrent de débarquer, et la flotte retourna en France sans avoir tiré un seul coup de feu.



*1964, n°s 163/164
200^e anniversaire de la naissance de Theobald Wolfe Tone*

Wolfe Tone resta auprès de l'armée française, et lorsque l'insurrection de 1798 éclata, il n'était pas présent. Il demanda l'aide militaire de la France, mais le Directoire se montra très parcimonieux. Un petit contingent fut mis à la disposition de l'Irlande, mais l'effort français était trop limité et venait trop tard : les rebelles étaient déjà défaits. Le 12 octobre 1798, Wolfe Tone fut fait prisonnier lors d'une tentative de débarquement, et il fut condamné à mort. La pendaison était prévue pour le 12 novembre, mais Wolfe Tone tenta de se suicider, et mourut quelques jours plus tard des suites de ses lésions, le 19 novembre 1798, à Dublin.

Il est considéré comme le pionnier de la pensée républicaine en Irlande.



*1998, n° 1072
200^e anniversaire de l'insurrection de 1798. Theobald Wolfe Tone*

2) Henry Joy McCracken (1767-1798)



Henry Joy McCracken est né le 31 août 1767 à Belfast. Il était un riche commerçant de coton dans sa ville natale. En tant que libéral et anglican aisé, il fut un des fondateurs, avec Wolfe Tone, de la “Society of United Irishmen”, qui oeuvrait pour l’émancipation de l’Irlande et pour l’égalité des droits entre protestants et catholiques.

Son activité le mena en prison d’octobre 1796 à décembre 1797. Lorsque l’insurrection de 1798 éclata fin mai 1798, McCracken fut nommé à la tête des insurgés d’Antrim, dans le nord de l’Irlande. Il mena l’attaque contre la ville d’Antrim, mais il fut défait et arrêté. Il refusa de dénoncer ses frères d’armes, fut condamné à mort et pendu le 17 juillet 1798 à Belfast.

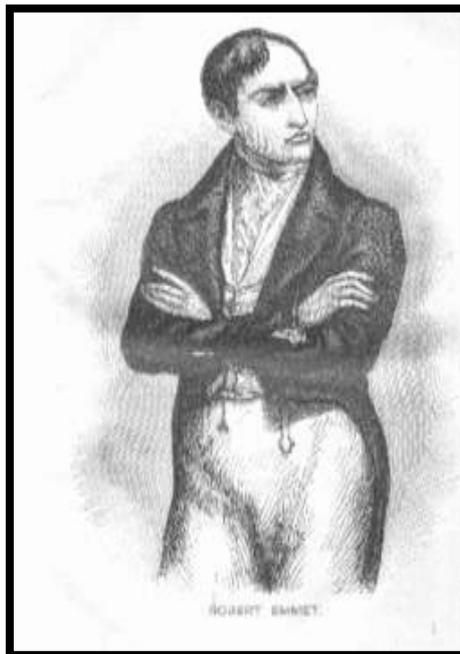


1998, n° 1072

200^e anniversaire de l’insurrection de 1798. Henry Joy McCracken

Grandes figures de l’insurrection de 1803

1) Robert Emmett (1778-1803)



Robert Emmett est né le 4 mars 1778 à Clonakilty, près de Cork. Il était issu d’une famille aisée : son père était le médecin privé du “Lord Lieutenant of Ireland” (= vice-roi). Doué d’un esprit très romantique, Robert Emmett était dès son jeune âge attiré par les principes révolutionnaires venant de France après 1789.

Il rejoignit la “Society of United Irishmen”, et après la défaite de l’insurrection de 1798, il se réfugia en France. En 1802, il fut un des membres d’une délégation irlandaise qui essaya vainement d’obtenir l’aide de Napoléon contre les Anglais.

En mai 1803, il retourna en Irlande, dans le but de faire éclater une nouvelle insurrection, avec ses amis Thomas Russell et James Hope. Le 23 juillet 1803, Emmett lança une attaque contre le château de Dublin, mais ce fut un échec complet : il dut s’enfuir, mais il fut arrêté le 25 août 1803, condamné à mort et exécuté le 20 septembre 1803.



1953, n°s 120/121

150^e anniversaire de la mort de Robert Emmett



2003, n° 1524

200^e anniversaire del’insurrection de 1803. Robert Emmett

2) Thomas Russell (1767-1803)



Thomas Paliser Russell est né le 21 novembre 1767 à Dromahane, County Cork. Il servit en Inde dans l’armée britannique et ne retourna qu’en 1786 en Irlande. Il y rencontra Theobald Wolfe Tone, avec qui il devint un des membres fondateurs de la “Society of United Irishmen”. Il fut un des membres les plus actifs de la confrérie, qui propageait ses points de vue sociaux, religieux et politiques dans le “Northern Star”.

Pour ces activités considérées comme subversives, Russel fut arrêté en 1796 et incarcéré à Dublin, ce qui fit qu’il ne participa pas à l’insurrection de 1798. En mars 1799 il fut transféré en Écosse, et il ne fut libéré qu’en 1802, mais exilé à Hambourg.

Il revint en Irlande après un séjour à Paris, où il fit la connaissance de Robert Emmett. Pour lancer l’insurrection de 1803, qui commença le 23 juillet, il était convenu que Russell devait entraîner le nord de l’Irlande dans la rébellion, mais ce fut un échec total : Russell dut s’enfuir sans avoir tiré un seul coup de feu.

Il fut arrêté, condamné à mort et pendu à Downpatrick le 21 octobre 1803.



2003, n° 1525

200^e anniversaire de l'insurrection de 1803. Thomas Russell

3) Anne Devlin (env. 1780-1851)



Anne Devlin est née à Rathdrum, County Wicklow, vers 1780, dans une famille connue pour ses sentiments nationalistes en faveur d'une Irlande autonome. Son père fut emprisonné après l'insurrection de 1798 jusqu'en 1800. La famille déménagea ensuite à Dublin, où Anne fit la connaissance de Robert Emmett. Elle accepta d'être sa femme de charge dans sa maison de Butterfield Lane, et participa à la préparation de la nouvelle insurrection, prévue pour le 23 juillet 1803.

La rébellion fut un échec total, et Anne Devlin fut arrêtée. Elle fut torturée et emprisonnée dans des conditions inhumaines jusqu'en 1806, mais elle continua à refuser de dénoncer ses compagnons.

Elle fut libérée en 1806, se maria et eut deux enfants. Elle mourut pauvre, obscure et oubliée à Dublin le 16 septembre 1851.



2003, n° 1526

200^e anniversaire de l'insurrection de 1803. Anne Devlin

Le XIX^e siècle (de 1803 à 1916)

Après l'insurrection de 1798, les Britanniques décidèrent de mettre fin à toute forme d'autonomie pour l'Irlande, en approuvant l' "**Act of Union**", par lequel l'Irlande fut incorporée au Royaume-Uni à partir du 1^{er} janvier 1801. L'ensemble devint ainsi l' "**United Kingdom of Great Britain and Ireland**".

La seule concession de la part des Anglais fut une vague promesse faite aux Irlandais de promouvoir progressivement l'émancipation catholique, mais cela resta presque trente ans sans effet, jusqu'à ce que Daniel O'Connor (1775-1847), après d'innombrables et patients efforts, parvint le 13 avril 1829 à faire voter par le parlement la "**Catholic Emancipation**". Cet acte signifiait la fin de la discrimination des catholiques irlandais, qui obtenaient enfin le droit de siéger au parlement. O'Connell, qui reçut pour ce succès le titre de "**Great Liberator**", mena ensuite une campagne pour abolir l' "**Act of Union**", mais il n'obtint ici aucun résultat. L'union de l'Irlande avec la Grande-Bretagne allait encore durer jusqu'en 1922 !

Au milieu du siècle, de 1845 à 1850, l'Irlande connut une des plus grandes tragédies de son histoire : la deuxième grande famine, la "**Great Potato Famine**". Pour leur nourriture, les Irlandais dépendaient surtout d'une bonne récolte des pommes de terre. Mais 90% des récoltes furent perdues pendant ces années à cause du mildiou, une maladie des pommes de terre, causée par un parasite. On estime à plus d'un million d'Irlandais le nombre de victimes de cette famine.



1982, n° 467
La "Great Potato Famine"



1997, n°s 1007/1009
150^e anniversaire de la "Great Potato Famine"

Une des conséquences majeures de la grande famine de 1845-1850 fut une **émigration d'une incroyable intensité vers les États-Unis**. Cette émigration fut encore stimulée par le fait que les grands propriétaires terriens chassaient de leurs terres les innombrables paysans qui n'étaient plus en mesure de payer l'argent du fermage. En 1840, l'Irlande comptait encore 8 millions d'habitants. Au début du XX^e siècle, ce nombre était réduit à 3,5 millions, suite à la mortalité de la grande famine et à l'émigration massive.



1999, n° 1121

L'émigration massive des Irlandais vers les États-Unis

La misère de la grande famine fit comprendre à de nombreux Irlandais que le seul espoir d'un avenir meilleur pour l'Irlande résidait dans la lutte pour une séparation complète avec la Grande-Bretagne. Les partisans les plus ardents de cette thèse se nommaient eux-mêmes "**The Fenians**", d'après le nom donné aux tribus guerrières qui rôdaient en Irlande au début de notre ère. Dès le début, le mouvement pouvait compter sur beaucoup de sympathie, non seulement en Irlande, mais aussi à l'étranger, surtout en Grande-Bretagne et aux États-Unis.

Après une insurrection sans grande importance, effectuée en 1848 par les "Young Irelanders", les "Fenians" se regroupèrent dans une organisation plus structurée, l' "**Irish Republican Brotherhood**", plus connu par ses initiales "I.R.B." L'unique but de cette organisation était la création d'une république irlandaise indépendante.

En 1867, de nombreux attentats furent perpétrés par les "Fenians", dans plusieurs villes anglaises comme Chester, Liverpool, Manchester et Londres. La répression britannique fut sans pitié, avec de nombreuses exécutions.



1967, n°s 199/200

100^e anniversaire des attentats perpétrés par les "Fenians"

A partir de 1870, les demandes, ou plutôt les exigences d'une plus grande autonomie pour l'Irlande retentirent de plus en plus clairement, et le premier ministre libéral britannique William E. Gladstone eut l'intelligence de comprendre que la proclamation d'un "**Home Rule**" pour l'Irlande constituerait le seul moyen pour maintenir l'Irlande d'une façon pacifique au sein du Royaume-Uni.

Il fut soutenu dans cette thèse par le plus important leader politique irlandais de l'époque, Charles S. Parnell (1846-1891), qui avait placé dans son programme une unique priorité : une plus grande autonomie pour son pays. À cet effet, il avait fondé en 1882 le "Irish Parliamentary Party".

Une première tentative de Gladstone pour faire voter le "Home Rule" au parlement échoua en 1886, et un deuxième essai en 1893 se heurta au veto de la Haute Chambre.

Finalement, après que le droit de veto de la Haute Chambre (Chamber of Lords) avait été aboli en 1911, le "Home Rule" put enfin être approuvé par le parlement en 1912. Mais c'était compter sans l'Irlande du Nord (Ulster) : l'Ulster anglican avait tout à perdre avec ce "Home Rule", et craignait d'être opprimé à son tour par la majorité catholique irlandaise. Le slogan de l'Ulster était : "Home Rule means Rome Rule". Ils rejetaient donc le "Home Rule" et voulaient rester des citoyens britanniques à part entière. Ces intérêts divergents entre l'Irlande catholique et l'Ulster protestant continuent jusqu'à maintenant à troubler la coexistence pacifique entre les deux communautés.

La tendance la plus modérée en Irlande, conduite par John Redmond (1856-1918), marqua sa grande satisfaction devant ce pas en avant concédé par la Grande-Bretagne, et offrit un soutien sans réserve à l'effort de guerre anglais pendant la première guerre mondiale. Cependant, un noyau dur estimait que la guerre offrait à l'Irlande une opportunité unique pour se séparer complètement de la Grande-Bretagne : cela allait conduire à l'insurrection de Pâques de 1916.

À côté de l'évolution politique, l'on peut constater également à partir de 1870 une évolution sociale et économique : la conviction que la situation de la population agraire irlandaise ne pouvait s'améliorer que si les paysans devenaient également propriétaires des terres, gagnait du terrain. Le grand champion d'une distribution équitable des terres était Michael Davitt (1846-1906). De concert avec Parnell, il fonda à cet effet en 1879 la "**Irish National Land League**". Les exigences de cette "Land League" furent progressivement satisfaites par des décisions successives du parlement en 1881, 1885 et 1903.



2000, n° 1213
La "Land League"

La situation politique s'améliorait donc grâce au "Home Rule", le sort de la population agraire s'adoucissait grâce à la "Land League", mais la situation des ouvriers demeurait catastrophique : c'était la misère dans des conditions de vie et de travail inhumaines. Le 3 mars 1886, pour la première fois, une association des grandes centrales syndicales fut créée à Dublin, le "**Dublin Council of Trade Unions**", mais il fallut cependant attendre les actions très rudes et sans concessions du leader syndical de gauche James Larkin (1876-1947), avec en premier lieu sa célèbre lutte en 1913 contre l'arbitraire des patrons pendant le "**Dublin Lockout**", pour constater une évolution dans le climat social en faveur des prolétaires irlandais.



1986, n° 608
100^e anniversaire du "Dublin Council of Trade Unions"

Du point de vue administratif, un grand changement s'opéra en 1898, quand le "**Local Government Act**" fut voté à Londres en faveur de l'Irlande. De nouvelles entités administratives furent créées, possédant leurs propres conseils: les "county boroughs", les "urban districts" et les "rural districts". Cela donnait à la population une plus grande participation dans les affaires locales, ce qui engendra le développement d'une nouvelle classe politique, dont l'importance sera prépondérante dans les années 1920.



*1998, n°s 1081 & 1083
100^e anniversaire du "Local Government Act" de 1898*

Grandes figures du XIX^e siècle

1) Daniel O'Connell (1775-1847)



Daniel O'Connell est né le 6 août 1775 à Carhen, County Kerry, dans une famille catholique aisée. Il étudia le droit en France et en Irlande, et il fut reçu au barreau comme avocat le 19 mai 1798, quatre jours avant que n'éclate la grande insurrection de 1798. Il ne participa pas à cette insurrection, et pendant une dizaine d'années, il exerça paisiblement sa pratique d'avocat dans son district natal, le County Kerry.

À partir de 1810, il commença à oeuvrer pour la "Catholic Emancipation", c'est-à-dire le droit pour les catholiques de siéger au parlement irlandais. À cet effet, il fonda la "Catholic Association". En 1828, il fut élu au parlement et, malgré le fait qu'il était ouvertement catholique, on lui permit de siéger à Londres, grâce à l'appui de ses relations, le duc de Wellington et Robert Peel. Le 13 avril 1829, grâce à son incessante activité, le parlement mit fin à la discrimination des catholiques, qui obtinrent enfin le droit de siéger au parlement.



1929, n°s 55/57

100^e anniversaire de la “Catholic Emancipation”

En 1841, il devint le premier lord-maire catholique de Dublin depuis le XVII^e siècle. Dans cette fonction, il continua à oeuvrer pour l’émancipation de l’Irlande, mais sans l’emploi de la violence, et refusant de heurter de front les Britanniques.

Il essaya de faire abroger l’ “Act of Union”, par lequel la Grande-Bretagne et l’Irlande étaient réunis sous le nom de “United Kingdom of Great Britain and Ireland”. Son ambition était de créer un royaume indépendant d’Irlande, avec le roi ou la reine (dans ce cas concret la reine Victoria de Grande-Bretagne) du Royaume-Uni comme monarque. Il fonda à cet effet la “Repeal Association” et tint de nombreux meetings dans toute l’Irlande. Après quelque temps, ces meetings furent interdits par Londres, et, malgré le fait que O’Connell observa rigoureusement cette interdiction, il fut maintenu en détention pendant un court laps de temps. Il dut finalement abandonner son projet.

Il mourut à Gènes, pendant un voyage vers Rome, le 15 mai 1847. Il est entré dans l’histoire de l’Irlande comme le “Great Liberator”, qui a obtenu beaucoup pour son pays, sans user de violence, et dans un contexte très difficile.



1991, n° 1017

150^e anniversaire de sa mort

2) Charles Stewart Parnell (1846-1891)



Charles Stewart Parnell est né le 27 juin 1846 à Avondale, County Wicklow. Il était issu d'une riche famille de grands propriétaires terriens protestants, d'origine britannique. Il étudia à Cambridge, et fut élu en 1875 comme député pour le district Meath, pour le parti de la "Home Rule League", qui oeuvrait pour une plus grande autonomie pour l'Irlande. Parnell était tellement brillant au parlement qu'il devint dès 1880 président du parti de la "Home Rule League".

Maître tacticien et organisateur hors pair, il réforma profondément ce parti. Il en fit un ensemble structuré et discipliné, qui reçut en 1882 une nouvelle appellation : "l'Irish Parliamentary Party" (I.P.P.). Les membres de ce nouveau parti étaient obligés de suivre avec discipline les points de vue approuvés, et de les voter en bloc.

Avec ce parti, Parnell louvoya entre les libéraux ("Whigs") et les conservateurs ("Tories"). Lorsque le premier ministre anglais libéral William Gladstone introduisit en 1886 pour la première fois au parlement un "Home Rule Bill", qui devait donner à l'Irlande une certaine autonomie dans le cadre du Royaume-Uni, il eut bien sûr le soutien de Parnell, mais le projet de Gladstone fut rejeté par le parlement.



1946, n° 104

100^e anniversaire de la naissance de Charles Stewart Parnell et de Michael Davitt, les fondateurs de la "Land League"

Bien que le "Home Rule" fut toujours sa priorité absolue, Parnell oeuvrait aussi pour une redistribution des terrains agricoles, qui étaient jusqu'alors entre les mains des grands propriétaires terriens d'origine britannique. En 1879, il accepta la présidence de la "Irish National Land League", qu'il avait fondée à cet effet, de concert avec Michael Davitt.

L'image de Parnell se ternit cependant à partir de 1889, lorsque l'on apprit qu'il était l'amant d'une femme mariée, Katharine O'Shea, avec qui il avait trois enfants. Dans l'Irlande ultra-catholique, cela signifiait la fin de toute respectabilité. Il fut contraint de démissionner comme leader de son parti.

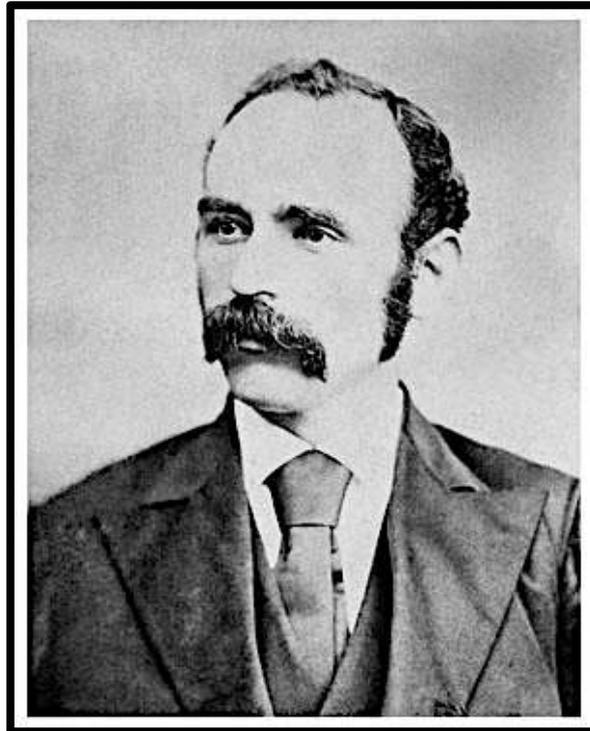
Il décéda le 6 octobre 1891 à Brighton, suite à une pneumonie. Il fut surnommé le "Uncrowned King of Ireland".



1991, n° 767

100^e anniversaire de la mort de Charles Parnell

3) Michael Davitt (1846-1906)



Michael Davitt est né le 25 mars 1846 à Straide, Count Mayo. Sa famille, victime de la grande famine, émigra en Angleterre. Le petit Michael fut contraint de travailler dans l'industrie textile anglaise dès l'âge de neuf ans. À onze ans, son bras droit fut coincé dans une machine de filature, et dut être amputé. Il eut ainsi, pendant sa longue convalescence, l'occasion de fréquenter un peu l'école, et il apprit le métier d'imprimeur. Il suivit des cours du soir en histoire, et montra de plus en plus d'intérêt pour le nationalisme irlandais.

Les nationalistes irlandais, qui s'appelaient les "Fenians", se regroupèrent dans une organisation plus structurée, l' "Irish Republican Brotherhood" (I.R.B.). Davitt y adhéra en 1865, et en devint rapidement l'activiste principal dans le nord de l'Angleterre et en Ecosse. Il fut arrêté en mai 1870 et condamné à quinze ans de réclusion, qu'il accomplit dans la sinistre prison de Dartmoor. Il fut cependant libéré le 19 décembre 1877, après avoir purgé la moitié de sa peine.



1946, n° 105

*100^e anniversaire de la naissance de Charles Stewart Parnell et de Michael Davitt,
les fondateurs de la "Land League"*

Il était profondément convaincu que le sort de la population rurale irlandaise ne pouvait s'améliorer que si les travailleurs de la terre pouvaient aussi en devenir les propriétaires. C'est dans cette optique qu'après son retour en Irlande en 1879, il créa d'abord la "Land League of Mayo" (le 16 août 1879), ensuite la "Irish National Land League" (21 octobre 1879). Cette dernière était l'oeuvre commune de Davitt et de Parnell.

Les actions de cette ligue se concentraient sur la désobéissance civile comme seul moyen d'être entendu, et la période de 1879 à 1882 reçut le nom de "Land War". Davitt fut de nouveau emprisonné, et pendant cette nouvelle détention, il fut élu au parlement. Après sa libération en 1882, il partit pour les États-Unis pour récolter des fonds pour sa "Land League". Il fut réélu en 1892, 1893 et 1895.

En 1890, il fonda la "Irish Democratic Labour Federation", une organisation qui formulait des exigences très poussées au point de vue social : c'était presque l'équivalent d'un syndicat.

Michael Davitt quitta le parlement en 1896, mais il connut le bonheur de voir les revendications de sa "Land League" progressivement satisfaites par des décisions successives du parlement (1881, 1885 et 1903).

Il mourut le 30 mai 1906 d'une septicémie, respecté même par ses ennemis pour son infatigable dévouement en faveur du petit peuple, en premier lieu en Irlande, mais également dans tout le Royaume-Uni.

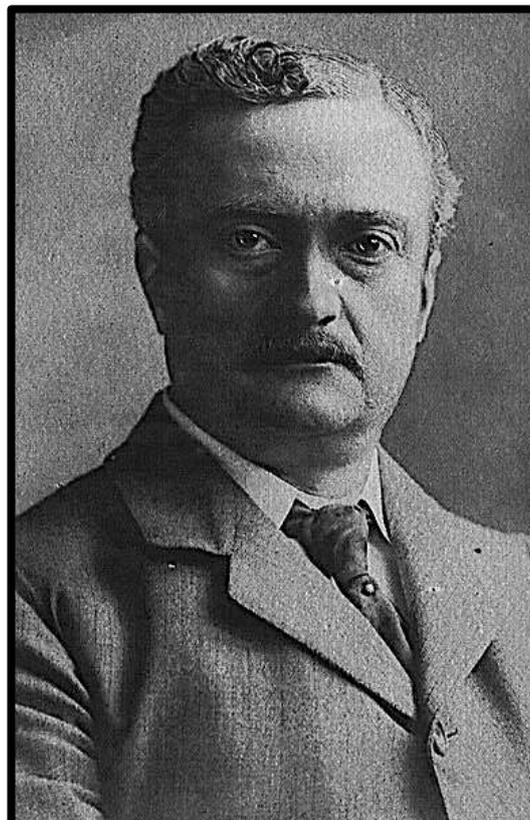


*1996, n° 955
150^e anniversaire de la naissance
de Michael Davitt*



*2006, n° 1727
100^e anniversaire de la mort
de Michael Davitt*

4) John Redmond (1856-1918)



John Redmond est né le 1^{er} septembre 1856 à Kilrane, County Wexford, dans une famille catholique aisée. Il fit des études de droit et fut reçu au barreau en 1886.

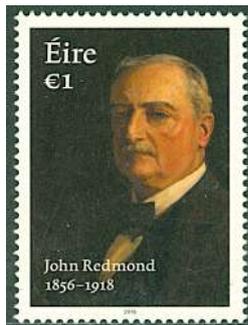
Il fut une première fois élu au parlement en 1880, et il allait garder son mandat de parlementaire jusqu'à sa mort en 1918. Il était un fervent partisan de Charles Parnell, étant donc membre de son "Irish Parliamentary Party" (I.P.P.).

Suite aux problèmes privés de Charles Parnell, ce parti se scinda en deux tendances, pour ou contre son leader. Redmond resta fidèle à Parnell, et fut un de ses défenseurs les plus ardents. Redmond devint le leader incontesté de cette tendance après la mort de Parnell en 1891. Lorsque les deux tendances fusionnèrent à nouveau en 1900, Redmond resta jusqu'à sa mort le chef de cet "I.P.P." renforcé.

Redmond et son "I.P.P." continuèrent à oeuvrer pour l'introduction du "Home Rule", qui avait déjà été refusé une première fois par le parlement en 1886. En 1893, le "Home Rule" ne réussit de nouveau pas à passer, cette fois à cause de l'opposition de la "Chamber of Lords". Mais après que le droit de véto de la Haute Chambre avait été abrogé en 1911, le "Home Rule" fut enfin voté au parlement en 1912, grâce au soutien de Redmond et de son "I.P.P."

Le refus de l'Ulster anglican d'accepter le "Home Rule" signifiait le début d'une âpre lutte entre catholiques et protestants, qui allait culminer dans l'insurrection de Pâques 1916.

Le roi George V signa le "Home Rule Act" en septembre 1914, mais sa mise en application fut retardée à cause de la première guerre mondiale.



2018, n° 2238
John Redmond



2014, n° 2093
100^e anniversaire de la signature du "Home Rule Act"
John Redmond et Edward Carson

(La présence d'Edward Carson sur le timbre n° 2093 est singulière, car il fut, jusqu'après la 1^{ère} guerre mondiale, un des plus farouches adversaires de la "Home Rule")

Lorsque la première guerre mondiale débuta en 1914, Redmond se montra très loyal et promit l'aide politique, militaire et économique inconditionnelle de l'Irlande dans l'effort de guerre britannique.



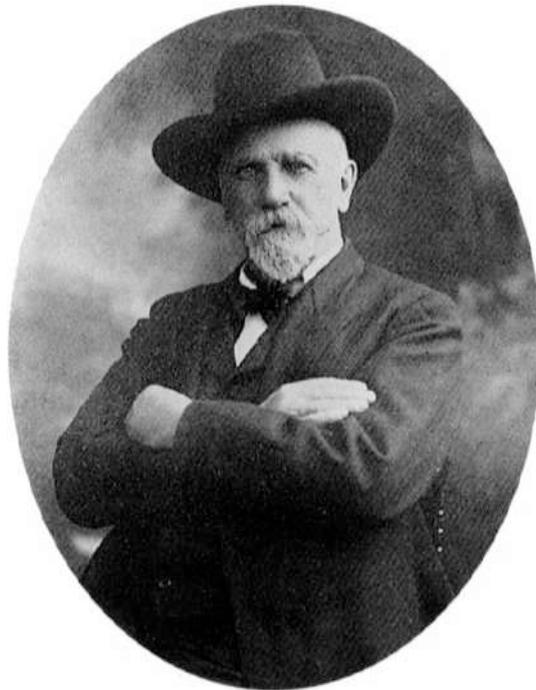
1957, n°s 128/129
100^e anniversaire de la naissance de John Redmond

L'insurrection du 24 avril 1916 n'éveilla que peu de sympathie parmi le peuple irlandais, et aucune chez les politiciens membres de l'I.P.P., mais la répression extrêmement sévère des Britanniques, avec les exécutions sommaires de tous les leaders de la révolte, engendra une vague de protestations aussi bien en Irlande qu'au Royaume-Uni, et c'est le parti "Sinn Féin" qui réussit adroitement à canaliser cette vague de sympathie pour le nationalisme irlandais. La conséquence fut une victoire éclatante de ce parti aux élections de fin 1918, et une défaite écrasante de l'I.P.P. de Redmond.

Heureusement, Redmond ne connut pas la déchéance rapide de son parti : il mourut le 6 mars 1918 à Londres des suites d'une petite intervention chirurgicale.

Ses partisans voient en lui le leader qui a obtenu le "Home Rule" pour l'Irlande, tandis que ses détracteurs lui reprochent de ne pas avoir compris que l'Irlande avait changé pendant la guerre, et d'avoir soutenu avec trop d'enthousiasme l'effort de guerre britannique au détriment de l'Irlande elle-même.

5) Jeremiah O'Donovan Rossa (1831-1915)



Jeremiah O'Donovan Rossa est né le 10 septembre 1831 à Rosscarbery, County Cork. En tant que partisan d'un nationalisme irlandais poussé à l'extrême, il fonda en 1858 la "Phoenix Society", qui allait devenir plus tard le "Irish Republican Brotherhood (I.R.B.).

Ses activités subversives le menèrent maintes fois en prison, et en 1871 il fut banni aux États-Unis. Il ne reculait pas devant la violence pour défendre ses points de vue, et en 1880, il organisa depuis les États-Unis plusieurs attentats à la bombe dans des villes anglaises.

En 1885 il fut lui-même blessé lors d'un attentat à New York. Il reçut l'autorisation de faire deux courtes visites en Irlande, en 1894 et 1904. Il mourut à New York le 29 juin 1915. Son éloge funèbre, prononcé en Irlande par Patrick Pearse le 1^{er} août 1915, reste un des fleurons de l'éloquence irlandaise pendant la lutte pour l'indépendance.



1981, n° 450
150^e anniversaire de la naissance
de Jeremiah O'Donovan Rossa



2015, n° 2145
100^e anniversaire de la mort de
Jeremiah O'Donovan Rossa.
Son enterrement avec l'éloge funèbre de Pearse

6) James Larkin (1876-1947)



James Larkin est né le 21 janvier 1876 dans les slums de Liverpool, de parents irlandais. Il fut obligé dès son enfance à travailler dans les usines de Liverpool, et plus tard il y devint docker.

Homme de gauche, prônant un socialisme extrême et sans concessions, il fut rapidement remarqué comme un excellent organisateur des nombreuses grèves de Liverpool, et il fut envoyé par les syndicats en Écosse, pour y mieux structurer la classe ouvrière.

Il fut envoyé dans le même but en Irlande en 1907, et il s'y révéla comme le plus grand leader syndical de l'histoire de l'Irlande. Il structura et organisa la classe ouvrière à Belfast, Dublin, Cork et Waterford, et il réussit à faire accepter que les intérêts de la classe ouvrière dépassaient la religion, qu'elle soit catholique ou protestante.

Son attitude très raide, refusant tout compromis, le fit exclure du syndicat classique N.D.L.U. en 1908, et il fonda alors son propre mouvement ouvrier, le "Irish Transport and General Worker's Union" (I.T.G.W.U.). Il développa ce syndicat pour en faire un ensemble bien organisé, qui devint une véritable force avec laquelle l'on devait tenir compte lors des conflits sociaux. Ce syndicat existe toujours, bien que sous un autre nom ("Services Industrial Professional & Technical Union", ou S.I.P.T.U.).

C'est en 1913 que Larkin livra sa plus grande bataille : la "Dublin United Tramway Company", conduite par William Martin Murphy, congédia tous ses employés affiliés à la I.T.G.W.U., et cela fut suivi d'un lockout général de la part de la majorité des directeurs d'entreprises envers les partisans de ce syndicat.

Pendant plusieurs mois, d'août 1913 jusqu'au début de 1914, Larkin se battit infatigablement contre cette mesure discriminatoire, et bien que finalement il n'obtint que très partiellement gain de cause, cette lutte sociale, la plus grave de toute l'histoire de l'Irlande, a changé profondément et définitivement le climat social dans le pays.

De 1914 à 1923 Larkin séjourna aux États-Unis, où il manifesta clairement et hautement sa sympathie pour l'Union Soviétique et le communisme.

À son retour en Irlande en 1923, il continua jusqu'à sa mort à œuvrer pour la classe ouvrière, mais sa lutte fut assombrie par un conflit de plus de vingt ans avec un autre grand leader syndical, William O'Brien.

Il fut quelques fois membre du parlement pour le "Labour Party", le parti irlandais de gauche. Il mourut le 30 juin 1947 à Dublin.

Le moment de gloire de cet infatigable lutteur, que l'on nommait "Big Jim", reste le "Dublin Lockout" de 1913.



1976, n°s 338/339

100^e anniversaire de la naissance de James Larkin



2013, n° 2061

100^e anniversaire de la grève de 1913

7) Augustine Birrell (1850-1933)



Augustine Birrell est né le 19 janvier 1850 à Wavertree, près de Liverpool. Il devint avocat, et il siégea au parlement britannique de 1889 à 1900 et de 1906 à 1918, comme membre du parti libéral.

Il fut nommé en 1906 “President of the Board of Education” dans le ministère libéral de Sir Henry Campbell-Bannerman. C’est l’équivalence anglaise de notre ministre de l’éducation. Ses nombreuses tentatives de réformes se heurtèrent cependant à l’opposition de la “House of Lords”, ce qui amena sa démission.

Il fut alors nommé en 1907 “Chief Secretary for Ireland”, une fonction qu’il gardera jusqu’en 1916.

Dans cette fonction, il essaya toujours d’adopter une position modérée, mais il se heurta ainsi d’un côté aux Unionistes de l’Ulster, qui ne voulaient céder aucune concession à l’Irlande, et de l’autre côté aux radicaux irlandais, pour qui le “Home Rule “ n’était qu’un début.

Il parvint cependant en 1909 à faire voter au parlement “l’Irish Land Act”. Par cet acte, les grands propriétaires terriens pouvaient être contraints à céder à l’État, contre une indemnité, des terres agricoles très étendues. Ces terres pouvaient alors être mises à la disposition de la population rurale irlandaise.

Birrell ne joua qu’un rôle mineur dans le vote final du “Home Rule” en 1912. Il fut complètement surpris et dépassé par l’insurrection de Pâques 1916, et, suite à cette grossière mésestimation de la situation, il donna sa démission en tant que “Chief Secretary for Ireland” le 1^{er} mai 1916, le lendemain de la fin des hostilités.

En 1918, il ne se représenta plus devant les électeurs et il se retira de la vie politique. Il passa son temps à écrire ses mémoires et quelques essais, et il s’éteignit à Londres le 20 novembre 1933.



2009, n° 1901

100^e anniversaire de “l’Irish Land Act”

L'insurrection de Pâques 1916

POBLACHT NA H EIREANN.
THE PROVISIONAL GOVERNMENT
OF THE
IRISH REPUBLIC
TO THE PEOPLE OF IRELAND.

IRISHMEN AND IRISHWOMEN In the name of God and of the dead generations from which she receives her old tradition of nationhood, Ireland, through us, summons her children to her flag and strikes for her freedom.

Having organised and trained her manhood through her secret revolutionary organisation, the Irish Republican Brotherhood, and through her open military organisations, the Irish Volunteers and the Irish Citizen Army, having patiently perfected her discipline, having resolutely waited for the right moment to reveal itself, she now seizes that moment, and, supported by her exiled children in America and by gallant allies in Europe, but relying in the first on her own strength, she strikes in full confidence of victory.

We declare the right of the people of Ireland to the ownership of Ireland, and to the unfettered control of Irish destinies, to be sovereign and indefeasible. The long usurpation of that right by a foreign people and government has not extinguished the right, nor can it ever be extinguished except by the destruction of the Irish people. In every generation the Irish people have asserted their right to national freedom and sovereignty, six times during the past three hundred years they have asserted it in arms. Standing on that fundamental right and again asserting it in arms in the face of the world, we hereby proclaim the Irish Republic as a Sovereign Independent State, and we pledge our lives and the lives of our comrades-in-arms to the cause of its freedom, of its welfare, and of its exaltation among the nations.

The Irish Republic is entitled to, and hereby claims, the allegiance of every Irishman and Irishwoman. The Republic guarantees religious and civil liberty, equal rights and equal opportunities to all its citizens, and declares its resolve to pursue the happiness and prosperity of the whole nation and of all its parts, cherishing all the children of the nation equally, and oblivious of the differences carefully fostered by an alien government, which have divided a minority from the majority in the past.

Until our arms have brought the opportune moment for the establishment of a permanent National Government, representative of the whole people of Ireland and elected by the suffrages of all her men and women, the Provisional Government, hereby constituted, will administer the civil and military affairs of the Republic in trust for the people.

We place the cause of the Irish Republic under the protection of the Most High God, Whose blessing we invoke upon our arms, and we pray that no one who serves that cause will dishonour it by cowardice, inhumanity, or rapine. In this supreme hour the Irish nation must, by its valour and discipline and by the readiness of its children to sacrifice themselves for the common good, prove itself worthy of the august destiny to which it is called.

Signed on Behalf of the Provisional Government,
THOMAS J. CLARKE,
SEAN Mac DIARMADA, THOMAS MacDONAGH,
P. H. PEARSE, EAMONN CEANNT,
JAMES CONNOLLY, JOSEPH PLUNKETT.

La déclaration d'indépendance de 1916

L'on considère généralement que l'insurrection de Pâques était une tentative vouée dès le début à l'échec. C'est l'exemple même d'une insurrection mal préparée, mal organisée et mal exécutée. Le plus étonnant est le fait que les leaders de l'insurrection étaient pleinement conscients de cette situation : ils ont considéré leur action dès le début comme étant sans issue. Les paroles de James Connolly, le matin du lundi de Pâques fatal, sont prophétiques : avec un large sourire, il déclara : "Nous serons exterminés..."



1941, n°s 93/94

25^e anniversaire de l'insurrection.

Le texte en gaélique signifie : "A la mémoire des insurgés de 1916"

C'est pour cela qu'il est important d'examiner :

- Quels facteurs ont mené à cette action, à première vue absurde ?
- Quelles étaient les forces en présence ?
- Comment s'effectua la préparation de l'insurrection ?
- Comment se déroula l'insurrection ?
- Quelles en furent les conséquences ?

1) Quels facteurs ont mené à l'insurrection de Pâques 1916 ?

Nous devons retourner à la fin du XIX^e siècle. Grâce à la bonne volonté du premier ministre britannique William Gladstone, une certaine libéralisation pour l'Irlande avait déjà été acceptée. Mais les exigences des Irlandais dans le parlement britannique allaient plus loin : ils voulaient le "Home Rule", c'est-à-dire l'autonomie interne pour l'Irlande, tout en restant au sein du Royaume-Uni. Le "Home Rule" donnerait le droit aux Irlandais de disposer d'eux-mêmes dans différents domaines, sauf en politique extérieure et en défense.

Ce "Home Rule" avait déjà échoué deux fois au parlement, d'abord en 1886, ensuite en 1893.

Finalement, après que le droit de veto de la Haute Chambre ("Chamber of Lords") avait été abrogé en 1911, le "Home Rule" pour l'Irlande put enfin être voté en 1912. Mais c'était compter sans l'Irlande du Nord (Ulster) : l'Ulster anglican avait tout à perdre avec ce "Home Rule", et craignait d'être opprimé à son tour par la majorité catholique irlandaise. Le slogan de l'Ulster était: "Home Rule means Rome Rule". Ils rejetaient donc le "Home Rule" et voulaient rester des citoyens britanniques à part entière.

Les Ulstériens protestants levèrent une véritable armée de 80000 hommes: la "Ulster Volunteer Force". La Grande-Bretagne envoya des unités de l'armée en Ulster, mais ces unités - composées dans leurs grande majorité de soldats de religion anglicane - n'intervinrent pas, et montraient plutôt de la sympathie pour cette milice de l'Irlande du Nord.

La réaction ne se fit évidemment pas attendre dans la partie catholique de l'Irlande : le leader catholique John Redmond créa en 1913 à son tour la "Irish Volunteer Force", une milice qui compta jusqu'à 200000 hommes.



2013, n° 2072

100^e anniversaire de la création de la "Irish Volunteer Force"

Lorsque la première guerre mondiale éclata, les deux milices jouèrent correctement le jeu : acceptant le fait que la guerre passait avant leurs discordes mutuelles, elles livrèrent sans réchigner de nombreux contingents à l'armée britannique, pour aller se battre sur le continent.



2006, n° 1715
Division irlandaise pendant la bataille de la Somme

2) Quelles étaient les forces en présence ?

Nous avons donc déjà, lorsque la première guerre mondiale éclata, les deux grandes milices armées face à face, la “Ulster Volunteer Force” et les “Irish Volunteers”, qui avaient à cause de la guerre provisoirement enterré la hache de guerre. Mais dans l'Irlande catholique, il y avait d'autres groupements, qui voyaient précisément dans la guerre une opportunité pour frapper un grand coup, profitant du fait que tout l'effort de guerre britannique était concentré sur le continent.

Il y avait d'abord la “Irish Republican Brotherhood” (I.R.B.). C'était un groupement relativement petit, mais de tendance extrémiste, fondé en 1858, avec un seul but : une république indépendante irlandaise.

Il y avait ensuite la “Irish Citizen Army”, mieux connue sous son abréviation I.C.A.. Cette milice armée et bien entraînée, fondée en 1913 par le syndicaliste de gauche James Connolly, avait pour but la création d'une nation irlandaise indépendante et socialiste.



2014, n° 2078
100^e anniversaire de la création de la “Irish Citizen Army” par James Connolly

Il y avait finalement la “Gaelic League”, en gaélique la “Conradh na Gaeilge” : c'était une organisation culturelle pour le maintien de la langue gaélique, fondée en 1893 par Douglas Hyde, qui deviendra plus tard président de la république irlandaise. Bien que n'ayant officiellement aucune attache politique, cette ligue était un foyer très actif du nationalisme. Cinq des sept leaders de l'insurrection de Pâques étaient membres de cette “Gaelic League” (Mac Diarmada, Pearse, Plunkett, MacDonagh et Ceannt).



1993, n°s 832/833
100^e anniversaire de la “Gaelic League”



3) Comment s'est effectuée la préparation de l'insurrection ?

Ce sont surtout les leaders de l'I.R.B. qui espéraient trouver dans la première guerre mondiale l'occasion rêvée pour atteindre leur but : Thomas Clarke, Patrick Pearse, Seán Mac Diarmada, Joseph Plunkett, Éamonn Ceannt et Thomas MacDonagh. Il est remarquable que quatre de ces leaders étaient des poètes romantiques (Pearse, Plunkett, MacDonagh et Ceannt), dont le sens des réalités était plutôt restreint. Ils comptaient sur deux éléments :

- La coopération de la milice des 'Irish Volunteers'.
- La livraison d'armes en provenance de l'Allemagne.

Ils se trompaient lourdement dans les deux cas :

- Concernant la coopération de la milice des "Irish Volunteers" : il est exact que plusieurs membres de l'I.R.B. étaient également des membres fondateurs et des leaders des "Irish Volunteers", comme Pearse, Plunkett, MacDonagh et Ceannt. Mais le commandement suprême en était entre les mains d'Eoin MacNeill (1867-1945). Pearse décida la mobilisation de la milice pour des exercices à Dublin aux environs de Pâques, mais il omit de mettre MacNeill au courant de son véritable dessein, la révolte armée. L'I.R.B. comptait ainsi pouvoir disposer de 10000 hommes, mais lorsque MacNeill apprit enfin le but final de ces exercices, il comprit immédiatement que la tentative était vouée à l'échec, et il refusa de mettre les militants des "Irish Volunteers" à la disposition des insurgés. Il fut encore renforcé dans son point de vue lorsqu'il s'avéra que les armes allemandes promises n'allaient pas pouvoir être livrées.

Par contre, un personnage qui n'hésita pas une seconde pour accorder son soutien à l'I.R.B. était James Connolly, avec son "Irish Citizen Army". Il voulait persévérer envers et contre tout, et il devint le leader le plus actif de l'insurrection.



1941, n° 77
25^e anniversaire de l'insurrection



1966, n° 180
50^e anniversaire de l'insurrection

- Concernant la livraison d'armes en provenance de l'Allemagne : Roger Casement avait conçu le plan pour négocier avec l'état-major allemand la création d'une brigade irlandaise, composée de prisonniers de guerre irlandais en Allemagne, et qui serait engagée contre les Britanniques. Cela fut refusé par les Allemands, qui se montraient cependant d'accord pour livrer des armes aux insurgés. Cette livraison devait se faire par voie de mer : un navire allemand fut camouflé en chalutier norvégien, *l'Aud*, avec 20.000 fusils à son bord. Mais *l'Aud* fut intercepté par la Navy britannique, et le capitaine allemand saborda son bateau. Casement fut arrêté dès son arrivée en Irlande.

Donc : ni les 10000 hommes espérés des "Irish Volunteers" (seulement 700 miliciens partirent quand même pour Dublin à Pâques), et pas d'armes. Le bon sens demandait de remettre l'insurrection, mais les leaders décidèrent unanimement de la déclencher malgré tout, le lundi de Pâques, 24 avril 1916.

4) Comment se déroula l'insurrection ?

Le lundi de Pâques, 24 avril, environ 150 insurgés partirent de “Liberty Hall” vers la bâtiment de la poste centrale de Dublin, situé rue O’Connell. Connolly y déclencha l’attaque: l’effet de surprise fut total, la poste fut conquise sans difficulté et employée ensuite comme quartier général.



1990, n° 721



1997, n° 1036



2006, n° 1704



2018, n° 2229

La poste centrale de Dublin, rue O’Connell

Sur les marches du bâtiment, Patrick Pearse lut la déclaration d’indépendance de l’Irlande. Ce texte était signé par les sept leaders de l’insurrection, qui allaient tous perdre la vie dans l’aventure : Thomas Clarke, Patrick Pearse, Seán Mac Diarmada, Joseph Plunkett, Éamonn Ceannt, Thomas MacDonagh et James Connolly.

Ce qui est frappant et important est le fait que la population de Dublin ne manifesta aucune sympathie aux insurgés : la majorité du peuple craignait trop les représailles britanniques. La déclaration d’indépendance de Pearse fut par conséquent prononcée dans un silence désapprobateur, et même sous quelques huées. L’insurrection manquait totalement du soutien populaire.



1991, n° 757

75^e anniversaire de l’insurrection

La déclaration d’indépendance de 1916, lue par Patrick Pearse

Il est évident que la réaction britannique ne se fit pas attendre : malgré une résistance héroïque de plusieurs jours dans la poste centrale et dans quelques bâtiments occupés par les rebelles, Pearse fut obligé d’accepter une capitulation sans conditions pour éviter un massacre parmi la population civile.

Les sept leaders furent exécutés quelques jours plus tard, après leur condamnation à mort par un tribunal militaire britannique.

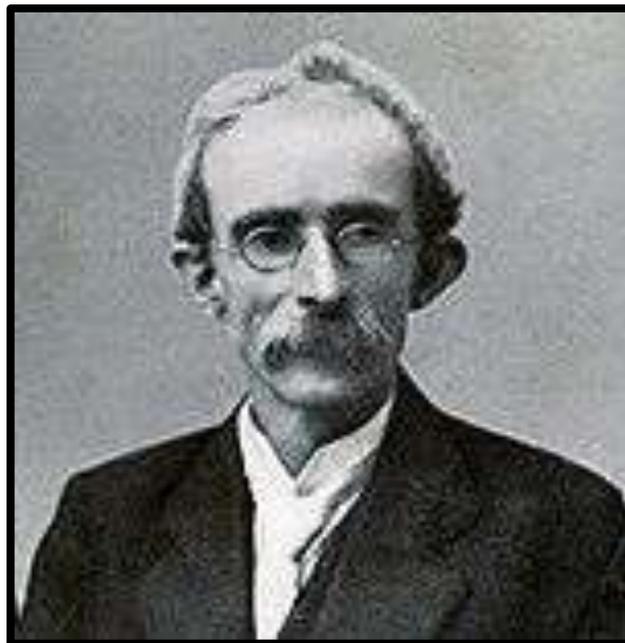
5) Quelles furent les conséquences de l'insurrection ?

L'insurrection elle-même était fortement désapprouvée par la majorité de la population irlandaise, mais les exécutions sommaires à partir du 3 mai 1916 ont opéré un retournement total de l'opinion publique. Auparavant, l'on considérait les insurgés comme des aventuriers irresponsables, qui ne pouvaient que nuire à l'Irlande. Mais la très dure répression britannique, avec les très nombreuses exécutions, engendra une vague de protestations aussi bien en Irlande que dans tout le Royaume-Uni et dans le reste de l'Europe. Après ces exécutions, les insurgés de Pâques sont devenus des figures symboliques, auréolés du titre de "martyrs pour l'Irlande".

Le sentiment nationaliste croissant irlandais fut de plus en plus canalisé par le parti "Sinn Féin", bien que paradoxalement, ce parti ne joua aucun rôle dans l'insurrection même de 1916. Les élections pour le parlement britannique de décembre 1918 furent une éclatante victoire pour le "Sinn Féin" en Irlande. Les membres de ce parti, élus au parlement britannique - ils formaient les trois quarts de la représentation globale irlandaise - refusèrent d'occuper leur siège à Londres, et le 21 janvier 1919, ils se proclamèrent eux-même comme constituant le premier parlement d'une Irlande libre. Le grain, semé par les insurgés de Pâques 1916, commençait enfin à germer et à pousser.

Les sept leaders de l'insurrection de Pâques 1916

1) Thomas Clarke (1857-1916)



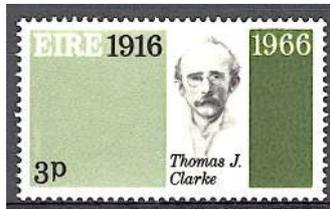
Thomas James Clarke est né le 11 mars 1857 à l'île de Wight. Sa famille émigra très tôt en Irlande, où Thomas s'affilia déjà à l'âge de 18 ans à l'I.R.B. (Irish Republican Brotherhood).

Il faisait partie du groupe d'Irlandais qui essayèrent en 1883 de faire sauter London Bridge, dans la capitale britannique. Cela lui valut une condamnation à quinze ans de prison, qu'il passa à Pentonville.

Lors de sa libération en 1898, il se maria et il émigra aux États-Unis, où il séjourna jusqu'en 1907. Il retourna ensuite à Dublin, où il tenait un magasin de tabac. Ce magasin servait souvent de lieu de rencontre pour les membres de l'I.R.B..



*1958, n°s 136/137
100^e anniversaire de la naissance de Thomas Clarke*



*1966, n° 178
Thomas Clarke*

Ensemble avec son grand ami Seán Mac Diarmada, il érigea le comité militaire de l'I.R.B.. Ce comité projeta l'insurrection de Pâques 1916, et de concert avec six autres nationalistes irlandais de marque (Mac Diarmada, Connolly, Pearse, Plunkett, MacDonagh et Ceannt), Clarke signa la déclaration d'indépendance de l'Irlande, qui fut lue le lundi de Pâques, 24 avril 1916, sur les marches de la poste centrale de Dublin, rue O'Connell.

C'était le début de l'insurrection de Pâques, qui était une lutte inégale contre les Britanniques, et qui allait se terminer par la capitulation des Irlandais le 29 avril.

Clarke fut condamné à mort, et exécuté le 3 mai 1916, ensemble avec Patrick Pearse et Thomas MacDonagh.

2) Patrick Henry Pearse (1879-1916)



Patrick Pearse (en gaélique : Pádraig Mac Piarais) est né le 10 novembre 1879 à Dublin. En 1896, à peine âgé de 16 ans, il s'affilia à la "Gaelic League", et en 1903, il devint l'éditeur de la revue de cette ligue, "l'An Claidheamh Soluis", ce qui signifie "Le glaive de la Lumière".

Il était un fervent catholique, doté d'une âme romantique et poétique, qui glorifiait le caractère particulier de l'Irlande dans des poèmes lyriques. Afin de promouvoir ce caractère typiquement irlandais, il fonda à Ranelagh une école, la St. Enda's School, où les enfants apprenaient, en plus de l'anglais, également le gaélique. En 1910, il déménagea son école à Rathfarnham, mais il eut beaucoup de peine à ne pas succomber sous l'accumulation de dettes.

En 1914, il devint membre de l'I.R.B., qui oeuvrait pour expulser les Britanniques et pour établir une république irlandaise indépendante. En 1915, il était devenu un des membres les plus influents du comité de direction de cette organisation.



1966, n° 179
Patrick Pearse

Il fut désigné pour être le porte-parole de l'insurrection projetée pour Pâques 1916, mais lorsqu'il s'avéra que les armes allemandes promises n'étaient pas arrivées, la milice armée des "Irish Volunteers" refusa de se joindre aux insurgés. Le bon sens commandait de remettre l'insurrection, mais quelques fortes têtes, dont Pearse, ne voulaient pas entendre parler d'une remise à plus tard.

L'insurrection fut déclenchée avec 24 heures de retard, le lundi de Pâques 24 avril 1916. Pearse fut désigné comme "President of the Irish Republic", bien que cette nomination fut contestée plus tard par quelques survivants de l'insurrection.

Lors du déclenchement de l'insurrection à Dublin, le 24 avril, c'est Patrick Pearse qui, du haut des marches de la poste centrale, rue O'Connell, lut la déclaration officielle d'indépendance de l'Irlande et proclama la fondation de la république.

Après une âpre lutte de plusieurs jours, où dès le début la tentative n'avait aucune chance de succès, Pearse fut contraint de capituler le 29 avril, parce que le nombre de victimes civiles innocentes s'élevait.

Pearse, ainsi que les autres chefs de l'insurrection, fut condamné à mort par un tribunal militaire anglais et fusillé le 3 mai 1916.



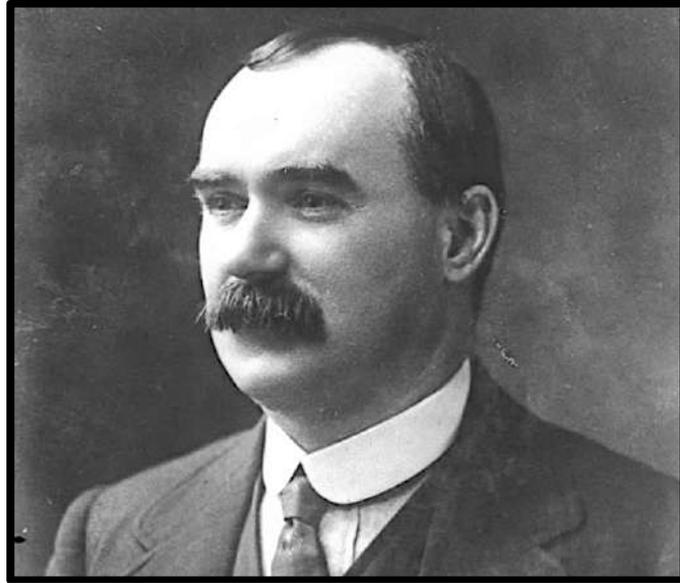
1979, n° 411
100^e anniversaire de sa naissance



2008, n°s 1849/1850
100^e anniversaire de la St. Enda's School



3) James Connolly (1868-1916)

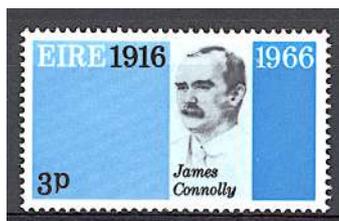


James Connolly est né le 5 juin 1868 à Edinburgh, en Écosse. Il servit pendant sept années dans l'armée britannique.

À partir de 1882, il fut un membre très actif du parti socialiste écossais, la "Scottish Socialist Federation", dont il devint le secrétaire en 1895. En 1896, il fut envoyé par ce parti en Irlande pour y promouvoir le socialisme, et il y fonda "l'Irish Socialist Republican Party" (I.S.R.P.).

Après un long séjour aux États-Unis, où il donnait des conférences sur le socialisme, il retourna en Irlande, où il devint un des leaders du syndicat socialiste.

Après d'incessants conflits avec l'administration britannique, Connolly fonda en 1913 la "Irish Citizen Army" (I.C.A.). Cette milice armée et bien entraînée avait pour but l'établissement d'une Irlande indépendante, républicaine et surtout socialiste.



1966, n° 177
James Connolly



1968, n°s 207/208
100^e anniversaire de sa naissance



Il dénonçait le caractère trop bourgeois des "Irish Volunteers", et il projetait de déclencher en 1916, avec sa seule milice de l'I.C.A., une insurrection armée à Dublin contre les Britanniques. Après de difficiles négociations, il parvint à conclure un accord avec les chefs de l'I.R.B., surtout Patrick Pearse et Thomas Clarke, et la date en fut fixée à Pâques 1916.

Les armes allemandes promises ayant été interceptées par la Navy, l'insurrection fut remise au lundi de Pâques, le 24 avril 1916, mais les chances de succès en étaient évidemment tombées presque à zéro.

Lorsque l'insurrection éclata autour de la poste centrale de Dublin, James Connolly fut sans conteste le résistant le plus actif, le plus acharné et le plus efficace. Il commandait les troupes d'insurgés de la poste centrale, mais il fut grièvement blessé à la cheville le 27 avril.

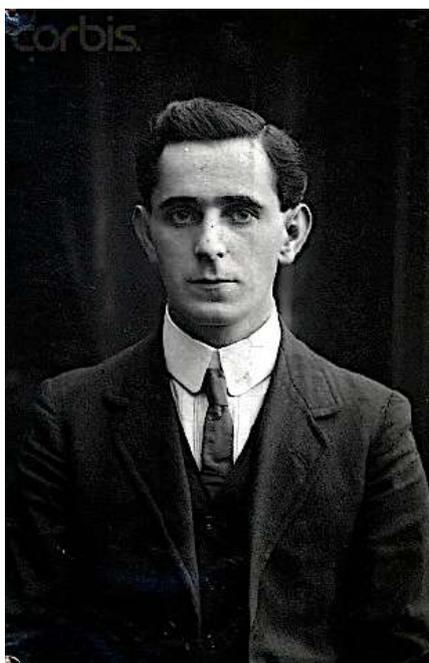
Après la capitulation qui eut lieu deux jours plus tard, Connolly fut d'abord soigné dans un hôpital anglais. Il fut condamné à mort par un tribunal militaire, et c'est un Connolly moribond qui fut porté le 12 mai 1916 sur une chaise vers le lieu de son exécution. Il fut le dernier des chefs de l'insurrection de Pâques à être fusillé.



2013, n° 2062

100^e anniversaire de la grève de 1913

4) Seán Mac Diarmada (1883-1916)



Seán Mac Diarmada (en anglais : Sean MacDermott) est né le 28 février 1883 à Kittyclogher, County Leitrim.

Il partit en 1908 pour Dublin, où il s'affilia à différentes organisations politiques et culturelles, qui oeuvraient toutes plus ou moins ouvertement pour une Irlande indépendante, comme le "Sinn Féin", l'I.R.B., et la "Gaelic League". Il devint rapidement un des principaux membres de la direction de l'I.R.B..

En 1910, il fut nommé directeur de la feuille radicale "Irish Freedom", et, poussé en avant par le vétéran nationaliste irlandais Thomas Clarke, il devint le principal propagandiste de l'I.R.B. à travers tout le pays. Ses déplacements incessants firent de Mac Diarmada le personnage le plus populaire de la résistance contre les Britanniques.



1966, n° 182
Seán Mac Diarmada

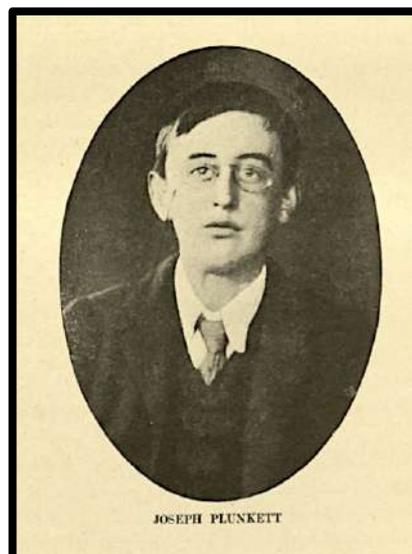


1983, n° 519
100^e anniversaire de sa naissance

Il était un des co-fondateurs des “Irish Volunteers”, qu’il essaya de soumettre autant que possible au contrôle de l’I.R.B. Il fut emprisonné par les Britanniques pour ses activités subversives de mai à septembre 1915.

Bien que handicapé dans sa marche par des séquelles d’une poliomyélite, il était présent à la poste centrale de la rue O’Connell de Dublin, lorsque l’insurrection du lundi de Pâques 1916 fut déclenchée. Après la capitulation, il fut lui aussi condamné à mort et exécuté par les Britanniques le 12 mai 1916.

5) Joseph Plunkett (1887-1916)



Joseph Mary Plunkett est né le 21 novembre 1887 à Dublin. Il a été très tôt atteint de tuberculose, et quelques jours avant les journées fatales de l’insurrection de Pâques 1916, il subit encore une intervention chirurgicale aux ganglions tuberculeux du cou.

Sa maladie le fit séjourner longtemps à la côte méditerranéenne, où il s’intéressa de plus en plus à la langue gaélique. Il devint membre de la “Gaelic League” et de la milice des “Irish Volunteers” et, ensemble avec toute sa famille, il œuvrait pour une Irlande indépendante. Son père avait transformé le domaine familial en camp d’entraînement et l’avait mis à la disposition de la jeunesse irlandaise qui essayait d’échapper à la mobilisation britannique pendant la première guerre mondiale.

Il devint un membre très influent de l’I.R.B., et il fut désigné pour accompagner Roger Casement en Allemagne, afin d’essayer d’obtenir des armes allemandes pour l’insurrection projetée en 1916.

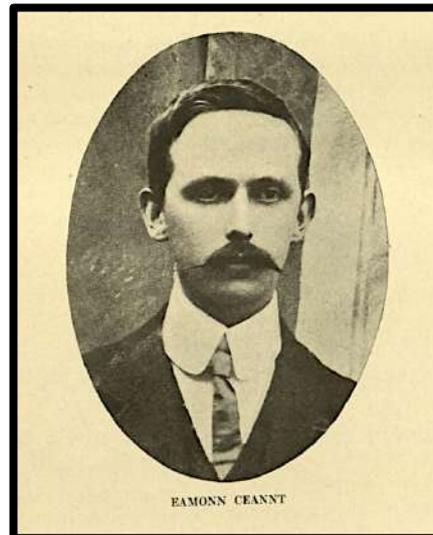
Bien que les armes allemandes furent interceptées, Plunkett était un des cerveaux brûlés qui refusèrent d’ajourner l’insurrection, et malgré son mauvais état de santé, il était présent le lundi de Pâques 1916 à la poste centrale de Dublin.

Après la capitulation le 29 avril, il fut condamné à mort par un tribunal militaire britannique et fusillé le 4 mai 1916. Il reçut l'autorisation, quelques heures avant son exécution, de se marier avec sa fiancée, Grace Gifford.



*1966, n° 183
Joseph Plunkett*

6) Éamonn Ceannt (1881-1916)



Éamonn Ceannt (en anglais: Edward Thomas Kent) est né le 21 septembre 1881 à Glenamaddy, County Galway. Il devint fonctionnaire à Dublin, où il s'intéressa de plus en plus au nationalisme irlandais. Il adopta la version gaélique de son nom, et s'affilia à la "Gaelic League". Il était un virtuose des "uilleann pipes", la version irlandaise de la cornemuse, et il donna même une démonstration de cet instrument à Rome, devant le pape Pie X.

En 1913, il s'affilia à l'I.R.B. et il devint un des membres fondateurs des "Irish Volunteers". Il fut un des sept signataires de la déclaration d'indépendance qui fut lue le lundi de Pâques, 24 avril 1916, à la poste centrale de Dublin.

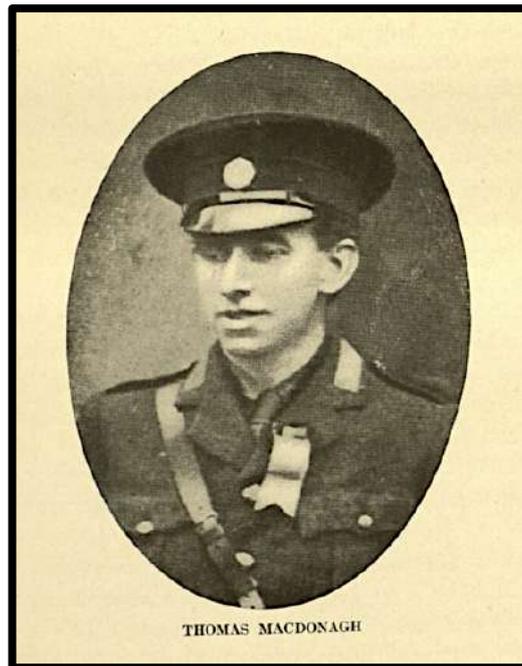
Lorsque l'insurrection fut déclenchée, il reçut le commandement d'une unité située dans le sud de Dublin, avec son quartier général dans la Marrowbone Lane Distillery. Lors de la capitulation le 29 avril, sa position était une des deux qui n'avaient pas encore été reconquises par les Britanniques.

Condamné à mort, il fut fusillé le 8 mai 1916.



*1966, n° 181
Éamonn Ceannt*

7) Thomas MacDonagh (1878-1916)



Thomas MacDonagh est né le 1^{er} février 1878 à Cloughjordan, County Tipperary. Il déménagea à Dublin, où il devint un membre de la “Gaelic League”, et où il se lia d’amitié avec Patrick Pearse.

Il accepta un poste de professeur à la St. Enda’s School de Pearse, où l’enseignement était également donné en gaélique. Plus tard, il fut nommé professeur à la National University de Dublin. Il y devint l’ami de Joseph Plunkett, qui était comme lui intéressé par la langue irlandaise, la poésie et le théâtre.

De concert avec Plunkett, il était un des co-fondateurs des “Irish Volunteers”, et en 1915 il adhéra à l’I.R.B..

Bien qu’il fut un des sept co-signataires de la déclaration d’indépendance, qui fut lue par Pearse le 24 avril 1916 sur les marches de la poste centrale de Dublin, ce qui signifiait le début de l’insurrection, il avait un coup d’oeil plus critique sur les événements, mais il adhéra quand même à l’insurrection, surtout par amitié pour Pearse et Plunkett.

Pendant l’insurrection, Thomas MacDonagh exerçait le commandement d’un bataillon irlandais retranché dans la Jacob’s Biscuit Factory. Il y résista, ensemble avec John MacBride, jusqu’à la capitulation. Il fut lui aussi exécuté le 3 mai 1916.



*1966, n° 184
Thomas MacDonagh*

Autres grandes figures de l'insurrection de 1916

1) Roger Casement (1864-1916)



Roger Casement est né le 1^{er} septembre 1864 à Sandycove, près de Dublin. Déjà à l'âge de 21 ans, il était dans l'État Indépendant du Congo, le futur Congo Belge, qui était depuis 1885 la propriété personnelle du roi Léopold II.

Après quelques missions mineures en tant que diplomate britannique en Afrique, il fut officiellement nommé en 1900 au Congo. Il y devint l'adversaire le plus virulent de Léopold II. Il inondait Londres de notes, insistant sur l'exploitation éhontée et sur les mauvais traitements dont la population indigène était la victime, pour des raisons purement économiques : la très lucrative culture du caoutchouc. Ce sont les rapports de Casement, auxquels la presse donnait un large écho, qui furent à la base de la désapprobation générale en Europe face à la politique de Léopold II.

Epuisé par son labeur incessant, il séjourna quelque temps en Irlande, avant d'être nommé en 1906 au Brésil par le Foreign Office britannique. Mais là également, il se conduisit en Don Quichote incorrigible, et se fit le défenseur des esclaves dans la culture du caoutchouc du Putamayo.

Malgré le fait que son aversion pour l'attitude souvent hypocrite de l'administration britannique ne faisait que croître, il fut anobli le 15 juin 1911, devenant Sir Roger Casement. Ses rapports et ses articles dans la presse en avaient fait une célébrité, mais également un personnage extrêmement aigri, parce que les réactions officielles des autorités britanniques se limitaient souvent à de bonnes paroles et à de vagues promesses jamais tenues.

Le 30 juin 1913, il démissionna de la diplomatie britannique, et sa haine croissante envers la Grande-Bretagne en fit un défenseur farouche du nationalisme irlandais.

Lorsque la première guerre mondiale éclata, il espérait trouver de l'aide pour l'Irlande et contre la Grande-Bretagne auprès des Allemands, en contactant d'abord l'ambassade allemande aux États-Unis, et plus tard, en pleine guerre, en se rendant en Allemagne même.

Roger Casement avait conçu le plan pour négocier avec l'état-major allemand la création d'une brigade irlandaise, composée de prisonniers de guerre irlandais en Allemagne, et qui serait engagée contre les Britanniques. Cela fut refusé par les Allemands, qui se montraient cependant d'accord pour livrer des armes aux insurgés. Cette livraison devait se faire par voie de mer : un navire allemand fut camouflé en chalutier norvégien, *l'Aud* avec 20 000 fusils à son bord. Mais *l'Aud* fut intercepté par la Navy britannique, et le capitaine allemand saborda son bateau.

Casement, qui était à bord d'un sous-marin allemand, tenta le jeudi 20 avril 1916 de débarquer en Irlande, pour faire ajourner l'insurrection vu l'échec de la livraison d'armes, mais il fut découvert et arrêté par les Britanniques.

Son procès commença le 13 mai 1916. Comme prévu, il fut condamné à mort, mais il devint l'objet d'une vague de sympathie dans tout le Royaume-Uni, à laquelle se joignirent quelques grands noms comme George Bernard Shaw, Arthur Conan Doyle, G.K. Chesterton, John Galsworthy et Jerome K. Jerome. L'on rappela ses immenses mérites antérieurs dans la lutte contre l'exploitation de la population indigène au Congo et au Brésil, mais ses opposants utilisèrent une arme inattendue, qui avait grand effet dans la société puritaine anglaise de l'époque : l'homosexualité de Casement. Cela lui fit perdre beaucoup de partisans, et il fut pendu le 3 août 1916 dans la prison de Pentonville.

En 1965, l'Irlande reçut la dépouille mortelle de Casement, et cet incorrigible Don Quichote eut ainsi droit, presque 50 ans après sa mort, à des funérailles nationales.



1966, n°s 185/186

50^e anniversaire de la mort de Roger Casement



Îles Feroe, 2014, n° 814

*110^e anniversaire du rapport Casement.
Effigie du missionnaire Daniel J. Danielsen.
En haut à gauche, Roger Casement*

2) La Comtesse Markiewicz (1868-1927)



Constance Georgine Gore-Booth est née le 4 février 1868 à Londres. Son père était un grand propriétaire terrien en Irlande, qui administrait ses domaines avec sagesse et douceur. Pendant la famine de 1879-1880 il organisait des distributions gratuites de nourriture pour ses ouvriers et ses paysans.

Elle fit des études d'art, d'abord à Londres, ensuite à Paris, où elle fit la connaissance de son futur mari : le comte Casimir Dunin-Markiewicz, un aristocrate polonais. Le mariage eut lieu en 1901.

En 1903, le couple s'installa à Dublin, où la comtesse acquit une grande notoriété dans les milieux artistiques. Elle avait des sympathies pour la "Gaelic League", et ses lectures la firent pencher de plus en plus vers le nationalisme irlandais.

En 1908, elle s'affilia au "Sinn Féin" et à la "Inghinidhe na hÉireann" ("Daughters of Ireland"), une organisation féminine de tendance révolutionnaire.

En 1909, elle fonda le "Fianna Éireann", une organisation para-militaire pour instruire les jeunes dans le maniement des armes. Elle sympathisa avec l'I.R.B. et elle devint en 1913 membre de "l'Irish Citizen Army" de James Connolly.

Son mari, de qui elle s'était depuis longtemps complètement détachée, la quitta en 1913 : il partit définitivement pour l'Ukraine, et elle ne le revit que sur son lit de mort.

Elle participa activement à l'insurrection de Pâques du 24 avril 1916, où elle assura la défense des barricades de St. Stephen's Green à Dublin, comme commandant en second après Michael Mallin.

Après la capitulation, elle fut arrêtée et condamnée à mort, mais le général anglais Maxwell lui accorda sa grâce parce qu'elle était une femme. Cette grâce n'eut pas le bonheur de plaire à la comtesse Markiewicz, qui déclara : "I wish you had the decency to shoot me".

Elle profita de l'amnistie de 1917 et elle fut élue en 1918 au parlement, sur la liste du "Sinn Féin". Elle était la première femme élue à la Chambre des Communes de Londres, mais, tout comme ses confrères masculins du "Sinn Féin", elle refusa de siéger à Londres.

Elle fut réélue en 1921. D'avril 1919 à janvier 1922, elle était ministre du travail dans le gouvernement irlandais. Elle est restée la seule femme ministre en Irlande jusqu'en 1979.

De concert avec Éamon de Valera, elle quitta le gouvernement pour protester contre le traité anglo-irlandais, et elle rentra de nouveau dans une opposition farouche qui lui procura une fois de plus des peines d'emprisonnement. Elle rejoignit le "Fianna Fáil", le nouveau parti créé par Éamon de Valera en 1926, et elle décéda à Dublin le 15 juillet 1927.



1968, n°s 209/210

100^e anniversaire de la naissance de la comtesse Markiewicz



2013, n° 2063

100^e anniversaire de la grève de 1913



2014, n° 2088

*100^e anniversaire de la “Cumann na mBan”, branche féminine de la “Irish Volunteer Force”.
La comtesse Markiewicz en faisait partie*

3) Thomas Ashe (1885-1917)



Thomas Ashe est né le 12 janvier 1885 à Lispole, County Kerry. Il était un enseignant qui prônait un nationalisme irlandais exacerbé. Très tôt, il adhéra à la “Gaelic League” et à l’I.R.B., et il fut un des co-fondateurs des “Irish Volunteers”.

Il participa à l’insurrection de Pâques 1916 en tant que chef du “Fingal Battalion” des “Irish Volunteers”, dans le nord de Dublin, et il remporta avec un contingent limité à une soixantaine d’hommes une éclatante victoire sur les Britanniques à Ashbourne. Mais il dut lui aussi se rendre après la capitulation de Patrick Pearse le 29 avril 1916.

Ensemble avec Éamon de Valera, il fut condamné à mort le 8 mai 1916, mais leurs peines furent commuées en détention à vie. Ils profitèrent tous les deux des mesures d’amnistie du 18 juin 1917.

Mais dès le mois d’août 1917 il fut de nouveau arrêté suite à ses discours incendiaires. Condamné à deux années d’emprisonnement, il entama une grève de la faim le 20 septembre 1917. Il décéda cinq jours plus tard, le 25 septembre 1917, suite à l’administration contrainte, d’une façon extrêmement violente, de nourriture.



1985, n° 576

*100^e anniversaire de la naissance
de Thomas Ashe*

La “semaine sanglante” de Pâques 1916 a été commémorée par de nombreux timbres en 2016, pour son 100^e anniversaire.



2016, timbres pour distributeurs n°s 65/72

De haut en bas :

*Thomas Clarke, Seán Mac Diarmada
& Éamonn Ceannt*

James O'Brien & Seán Connolly

*Patrick Henry Pearse, Joseph Plunkett
& Thomas MacDonagh*

Michael Malone & William Malone

James Connolly

Kathleen Lynn & Elizabeth O'Farrell

Drapeau de la République d'Irlande de 1916

Jack Doyle & Tom McGrath



2016, n°s 2157/2158

Drapeau de la République d'Irlande de 1916 - Journal proclamant la République



2016, timbres pour distributeurs n°s 73/80

De haut en bas :

Journal proclamant la République

Sackville Street (actuellement O'Connell Street), Dublin

Seán Foster

Femmes dans la rue

Louisa Nolan

Prisonniers dans Richmond Barracks

Sir Francis Fletcher-Vane & Francis Sheehy-Skeffington

Roger Casement



2016, n°s 2159/2160

Sackville Street (actuellement O'Connell Street), Dublin - Roger Casement

La guerre d'indépendance (1919-1921)



Monument à Phibsboro, Dublin, pour commémorer la guerre d'indépendance

L'insurrection de Pâques du 24 avril 1916 n'avait rencontré qu'une désapprobation générale de la part de la grande majorité de la population irlandaise, mais la répression britannique extrêmement dure apporta un changement radical dans les mentalités, et les exécutions sommaires des grands leaders de l'insurrection, à partir du 3 mai 1916, ont déclenché, non seulement en Irlande, mais également au Royaume-Uni et dans toute l'Europe, une vague de sympathie. Cédant à la grande pression exercée par toute l'Europe, la Grande-Bretagne accorda en 1917 une amnistie générale aux prisonniers politiques irlandais.

Le parti politique séparatiste "Sinn Féin" réussit merveilleusement bien à canaliser cette vague de sympathie, et remporta une victoire spectaculaire aux élections du 14 décembre 1918 : le parti remporta 73 sièges, soit environ 70% des sièges à pourvoir, mais, comme quatre candidats étaient élus dans deux circonscriptions différentes, il restait donc au total 69 membres du "Sinn Féin" qui obtenaient un siège à Londres.

Ils résolurent cependant unanimement de ne pas occuper leur siège, et au lieu de se rendre à Londres, ils créèrent un parlement purement irlandais à Dublin, sous le nom de "Dáil Éireann". Ce parlement proclama unilatéralement la république d'Irlande le 21 janvier 1919. Cathal Brugha en fut le premier président, parce que de Valera se trouvait à ce moment une fois de plus en prison, mais il put s'évader en février 1919, et il occupa la présidence du nouveau parlement à partir d'avril 1919.



1969, n^{os} 229/230

50^e anniversaire de la première session du “Dáil Éireann”



1994, n^o 856

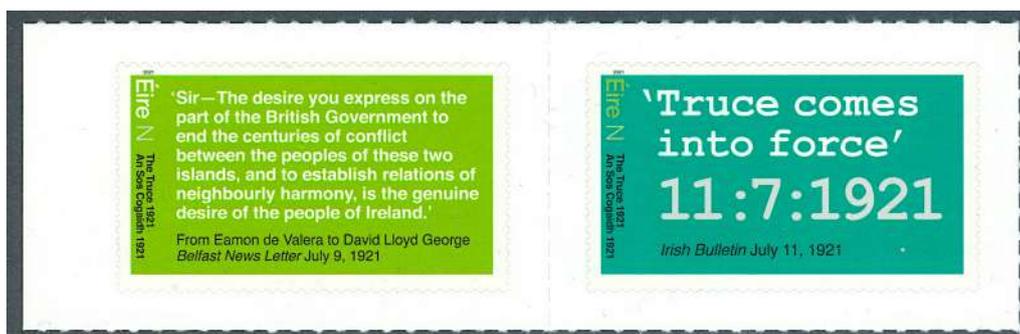
75^e anniversaire de la première session du “Dáil Éireann”

Il est évident que cela signifiait le début d’un grand conflit avec la Grande-Bretagne, et le meurtre de deux soldats britanniques le 21 janvier 1919 déclencha les hostilités.

Cathal Brugha, le premier président du “Dáil Éireann”, devint également ministre de la défense, mais il fut rapidement dépassé sur le plan militaire pendant la guerre d’indépendance de 1919 à 1921 par le très populaire et très compétent Michael Collins, qu’il jalousait et qui devint son ennemi mortel. Michael Collins devint le leader militaire principal de l’ “I.R.A.” (“Irish Republican Army”, la nouvelle appellation des “Irish Volunteers”), employant face à l’armée britannique une tactique de guérilla très efficace et très réussie. Ce fut une période d’attentats, de meurtres, de grèves, de désobéissance civile, de refus de paiement des taxes, etc.

La journée la plus sanglante de la guerre fut sans conteste “Bloody Sunday”, le 21 novembre 1920, où, en représailles du meurtre de 18 soldats britanniques près de Dublin le matin même, les Britanniques ouvrirent le feu sur la foule pendant un match de football gaélique, faisant 14 victimes civiles irlandaises. Depuis ce jour, la guerre devint une cascade toujours plus rapide de la violence, avec toujours plus de victimes des deux côtés.

Les Britanniques étaient fatigués de la guerre, et les Irlandais comprirent que les techniques de guérilla, même si elles étaient efficaces, n’allaient jamais apporter une victoire définitive, et, après un appel à la bonne volonté de part et d’autre du roi George V, un armistice fut signé le 11 juillet 1921 par Éamon de Valera pour l’Irlande et par Lloyd George pour le Royaume-Uni.



2021, n^{os} 2380/2381

100^e anniversaire de la signature de la trêve du 11 juillet 1921

1921. Cet armistice ouvrait la voie qui allait mener au traité anglo-irlandais du 6 décembre



1991, n° 761

“Custom House”, le vieux bâtiment de la douane de Dublin qui était employé par les Britanniques comme quartier général. Le 25 mai 1921, le bâtiment fut attaqué par les insurgés irlandais, et il fut entièrement détruit par la canonnade et par l’incendie qui suivit



2020, n° 2328

100^e anniversaire de la guerre d’indépendance

Grandes figures de la période 1919-1921

1) Cathal Brugha (1874-1922)



Cathal Brugha est né le 18 juillet 1874 à Dublin. Il adhéra en 1899 à la “Gaelic League” et en 1913 il obtint le grade de lieutenant dans les “Irish Volunteers”.

Il participa à l’insurrection de Pâques 1916. Il était commandant en second, après Éamonn Ceannt, de l’unité située au sud de Dublin, et qui avait son quartier général dans la Marrowbone Lane Distillery. Il y fut grièvement blessé.

En octobre 1917 il devint le chef d’état-major de “l’I.R.A.” (“Irish Republican Army”, la nouvelle appellation des “Irish Volunteers”).

Aux élections de fin 1918, il fut élu pour Waterford, sur la liste du “Sinn Féin”. Comme tous les élus de ce parti, il refusa de siéger au parlement de Londres, et le parti établit son propre parlement irlandais à Dublin, le “Dáil Éireann”, qui, lors de sa première session le 21 janvier 1919, proclama unilatéralement la république d’Irlande. En l’absence d’Éamon de Valera, qui purgeait alors une nouvelle peine de prison, Cathal Brugha devint le premier président de ce parlement, jusqu’au 1^{er} avril 1919.

Cathal Brugha devint également ministre de la défense, mais pendant la guerre d’indépendance de 1919 à 1921, il se trouva rapidement dépassé sur le plan militaire par le très populaire et très compétent Michael Collins, et Cathal Brugha finit par considérer ce rival comme un ennemi mortel.

Il n’est donc pas étonnant que Cathal Brugha fut un opposant implacable contre le traité anglo-irlandais, signé le 6 décembre 1921 par Arthur Griffith et Michael Collins. Lorsque ce traité fut approuvé de justesse au parlement irlandais, Brugha perdit son portefeuille de ministre de la défense, et il entra dans une opposition farouche, ce qui déclencha une véritable guerre civile, commencée le 28 juin 1922.

Pendant cette guerre civile, Cathal Brugha défendait des positions dans la rue O’Connell de Dublin contre les troupes officielles du gouvernement, lorsqu’il fut blessé par un coup de feu le 5 juillet 1922. Il succomba deux jours plus tard, le 7 juillet 1922, à ses blessures.



*1987, n° 636
Cathal Brugha*

2) Tomás MacCurtain (1884-1920)



Tomás MacCurtain est né le 20 mars 1884 à Ballyknockane, près de Cork. En 1901, il adhéra à la “Gaelic League”, et en 1907, il devint membre du “Sinn Féin” et de l’I.R.B.. Il était clerc de profession, mais tout comme de nombreux autres nationalistes irlandais, il avait un grand intérêt pour la poésie, la musique et l’histoire. En 1914 il devint membre de la section de Cork des “Irish Volunteers”.

Comme la toute grande majorité des “Irish Volunteers”, il ne joua aucun rôle dans l’insurrection de Pâques 1916, ce qui ne l’empêcha pas d’être arrêté après l’insurrection. Il demeura en prison jusqu’à l’amnistie de 1917.

Il fut élu comme conseiller communal de Cork en janvier 1920, sur la liste du “Sinn Féin”, et déjà le 30 janvier de cette même année, il fut désigné comme Lord-Mayor de Cork. Mais le 20 mars 1920, en pleine guerre d’indépendance, il fut abattu dans sa maison à Cork par un commando britannique.



*1970, n°s 247 & 249
50^e anniversaire de la mort de Tomás MacCurtain*

3) Terence MacSwiney (1879-1920)



Terence MacSwiney est né à Cork le 20 mars 1879. Bien qu’étant expert-comptable de profession, il avait des grands dons littéraires, et il écrivit des recueils de poèmes, des pièces de théâtre et des essais historiques.

Il fut un des membres fondateurs de la section de Cork des “Irish Volunteers”, et il fut nommé à la présidence du “Sinn Féin” de Cork. Comme la toute grande majorité des “Irish Volunteers”, il ne joua aucun rôle dans l’insurrection de Pâques 1916, ce qui ne l’empêcha pas d’être arrêté après l’insurrection. Il demeura en prison jusqu’à la mi-1917.

En décembre 1918, il fut élu à Cork sur la liste du “Sinn Féin”. Après l’assassinat de Tomás MacCurtain, le Lord-Mayor de Cork, le 20 mars 1920, il fut désigné pour le remplacer à la tête du conseil communal de Cork. Mais déjà le 20 août de la même année 1920, il fut de nouveau arrêté à Dublin par les Britanniques. Condamné à une peine de prison de deux ans, il entama une grève de la faim, et après un jeûne de 74 jours, qui fut suivi dans la presse du monde entier, il succomba à l’épuisement dans la prison de Brixton, le 25 octobre 1920.



1970, n°s 246 & 248
50^e anniversaire de la mort de Terence MacSwiney

4) Kevin Barry (1902-1920)



Kevin Barry est né le 20 janvier 1902 à Dublin, dans une famille de la riche bourgeoisie. Il adhéra déjà aux “Irish Volunteers” à l’âge de 15 ans. En 1919, il entama des études de médecine à Dublin.

Pendant la guerre d’indépendance, il prit les armes contre les Britanniques, et le 20 septembre 1920, il participa à un guet-apens où trois Britanniques perdirent la vie. Kevin Barry ne réussit pas à se dégager à temps, et il fut arrêté par les Britanniques.

Il refusa de dénoncer ses frères d'armes, il lisait son journal pendant les audiences du tribunal, et il fut inévitablement condamné à mort. Il fut pendu dans la prison de Mountjoy à Dublin le 1^{er} novembre 1920.

Sa mort, survenue peu de temps après le décès suite à une longue grève de la faim de Terence MacSwiney, le Lord-Mayor de Cork, déclencha dans toute l'Europe et aux États-Unis une vague de protestations contre l'implacable répression des Britanniques, et contribua fortement à faire croître la sympathie internationale pour la cause irlandaise.



*1970, n°s 250/251
50^e anniversaire de la mort de Kevin Barry*

Le traité anglo-irlandais et la guerre civile (1921-1923)



Le "Four Courts" de Dublin, où commença la guerre civile le 28 juin 1922

Après la signature de l'armistice le 11 juillet 1921, des pourparlers de paix pouvaient enfin être engagés. Éamon de Valera, qui se nommait lui-même depuis 1921 "président de la république irlandaise", préféra ne pas participer personnellement à ces pourparlers, et il envoya Arthur Griffith et Michael Collins pour défendre les points de vue irlandais à Londres.

En fait, c'est un Éamon de Valera peu reluisant que l'on rencontre ici : il savait très bien que l'Irlande aurait à faire d'importantes concessions pour aboutir à la paix, et il espérait, en restant lui-même absent de la table des négociations, sortir indemne de l'entreprise, tout en mettant le prix à payer sur le dos de Griffith et de Collins.

Les principaux négociateurs du côté britannique étaient le premier ministre Lloyd George, Lord Birkenhead, Winston Churchill et Austen Chamberlain. Du côté irlandais, il y avait donc Arthur Griffith et Michael Collins.

Le traité de paix entre le Royaume-Uni et l'Irlande fut signé le 6 décembre 1921. Les points majeurs en étaient :

- Le retrait des troupes britanniques d'Irlande.
- Tout comme le Canada et l'Australie, l'Irlande recevrait le statut de dominion, avec une très forte autonomie, sous le nom *d'Irish Free State*.
- Officiellement, le chef de l'état resterait le souverain britannique.
- L'Irlande du Nord, de religion protestante, ne ferait pas partie du traité, et continuerait à faire intégralement partie du Royaume-Uni.



2021, n°s 2396/2397

100^e anniversaire du traité de paix anglo-irlandais du 6 décembre 1921

Le traité devait être approuvé à Londres, à Belfast et à Dublin. Pour le Royaume-Uni et pour l'Irlande du Nord, il n'y avait aucun problème, mais la ratification par le parlement irlandais engendra une guerre civile. Après de très âpres discussions entre les opposants (la tendance de Valera) et les partisans (la tendance Griffith et Collins) du traité, celui-ci fut approuvé de justesse par le parlement, à une infime majorité des voix.

La réaction ne se fit pas attendre : Éamon de Valera démissionna le 6 janvier 1922, et Arthur Griffith fut élu pour lui succéder (avec 60 voix pour et 58 contre !). Griffith allait mourir d'épuisement la même année, et dix jours après la mort de Griffith, c'est Michael Collins qui fut assassiné. A ces pionniers succéda William T. Cosgrave, tandis que de Valera prit la tête des opposants au traité.

Comme convenu à Londres, le traité devint opérationnel après une année, et le 6 décembre 1922, le dominion *Irish Free State* fut officiellement proclamé, avec une nouvelle constitution.



1997, n°s 1018/1020

75^e anniversaire de l'Irish Free State
Timbre sur timbre



1997, n°s 988 & 990

75^e anniversaire de l'Irish Free State
"Leinster House"
(Parlement depuis 1922) "Four Courts"
(Palais de justice)

La lutte entre les modérés de la tendance de Griffith et Collins, qui acceptait le traité, et la tendance de de Valera, qui rejetait le traité prit de telles proportions que le 28 juin 1922, une véritable guerre civile éclata. Le leader de la "Free State Army" officielle était Michael Collins, tandis que Liam Lynch commandait les troupes des opposants.

Les opposants s'étaient emparés du palais de justice "Four Courts", où ils s'étaient retranchés. L'attaque de ce palais de justice par les troupes de Collins le 28 juin 1922 signifiait le début de la guerre civile. "Four Courts" fut entièrement détruit et incendié, et les archives complètes de mille ans d'histoire de l'Irlande périrent dans les flammes.



1983, carnet C495a
"Four Courts", où la guerre civile commença le 28 juin 1922

La guerre civile est une des pages les plus noires de l'histoire de l'Irlande. Les meurtres, les attentats et les exécutions se succédèrent sans interruption. Un exemple en est donné par le nombre d'exécutions : 77 opposants furent exécutés par le gouvernement officiel pendant la guerre civile, tandis qu'il n'y eut que 14 exécutions par les Britanniques pendant la guerre d'indépendance. Les opposants n'étaient pas moins violents, avec comme point culminant l'assassinat de Michael Collins le 22 août 1922.

Les opposants trouvèrent de moins en moins de soutien parmi la population, et le 30 mai 1923 les hostilités de cette guerre civile sanglante prirent fin, mais les sentiments de haine devaient encore longtemps couver en Irlande.

Grandes figures de la période 1921-1923

1) Arthur Griffith (1872-1922)



Arthur Griffith est né à Dublin le 31 mars 1872. Tout comme son père, il exerça la profession d'imprimeur. Il adhéra à la "Gaelic League", qui voulait promouvoir la connaissance de la langue gaélique, et à l'I.R.B., de tendance fortement nationaliste.

Après un voyage en Afrique du Sud, où il devint un fervent admirateur de Paul Kruger, il retourna en 1899 à Dublin, où il devint, de concert avec William Rooney, l'éditeur de l'hebdomadaire nationaliste "United Irishman".

En septembre 1900, il fonda une organisation, appelée "Cumann na nGaedhail", pour réunir les diverses tendances nationalistes et séparatistes. En 1906, après l'interdiction de son hebdomadaire, ces forces groupées reçurent un nouveau nom: la "Sinn Féin League", et Griffith appela donc sa nouvelle revue "Sinn Féin", ce qui signifie littéralement "Nous-mêmes". Cette feuille fut éditée jusqu'en 1914, quand elle fut une fois de plus l'objet d'une interdiction de la part des Britanniques.

Dans son hebdomadaire, Griffith prenait souvent la double monarchie austro-hongroise en exemple : tout comme dans ces deux pays, il aspirait à une situation avec deux pays, deux gouvernements et deux parlements, mais réunis par le même souverain (dans le cas concret de l'Irlande: le souverain britannique). Une place centrale dans ses articles revenait toujours à sa demande incessante aux parlementaires irlandais de ne pas siéger à Londres, mais d'exiger la création d'un propre parlement à Dublin.

Après l'insurrection de Pâques 1916, où le "Sinn Féin" ne joua aucun rôle, ce parti réussit néanmoins à tirer un profit maximal de la vague d'indignation qui s'éleva après la très dure répression britannique, et les nouvelles tendances nationalistes furent presque totalement canalisées vers le parti politique "Sinn Féin". Cela engendra cependant un conflit aigu entre la tendance plus modérée des partisans d'une double monarchie, comme Griffith, et la tendance des républicains implacables, comme Éamon de Valera. Une scission put être évitée de justesse.

Aux élections du 14 décembre 1918, le "Sinn Féin" remporta une victoire éclatante, et Arthur Griffith était parmi les élus du parti, qui étaient au nombre de 73. Tous les élus de cette liste refusèrent de se rendre à Londres, et ils créèrent leur propre parlement à Dublin, le "Dáil Éireann", qui proclama la république irlandaise. Cela engendra la guerre d'indépendance, qui dura de 1919 à 1921. Pendant le séjour d'Éamon de Valera aux Etats-Unis (1919-1921), c'est Arthur Griffith qui fut le président suppléant.

Griffith était en octobre 1921 le chef de la délégation irlandaise aux pourparlers de paix de Londres, qui se terminèrent par le traité de paix du 6 décembre 1921. Les trois points majeurs de ce traité étaient :

- La scission de l'Irlande en l'Irlande du Nord (Ulster), qui restait entièrement britannique, et l'Irlande du Sud, qui reçut le statut de dominion, comme le Canada et l'Australie.
- L'Irlande pouvait avoir son propre parlement.
- le chef de l'état restait nominalement le souverain britannique.

De Valera, qui trouvait le prix payé pour la paix trop élevé, démissionna et il fut remplacé par Griffith, qui devenait donc depuis janvier 1922 le chef du dominion appelé *Irish Free State* . Ses efforts incessants avaient cependant miné sa santé, et Arthur Griffith décéda le 12 août 1922 des suites d'une hémorragie cérébrale, à peine âgé de 50 ans.



1986, n° 609



2005, n° 1678

Arthur Griffith

2) Michael Collins (1890-1922)



Michael Collins est né le 16 octobre 1890 à Sam's Cross, un hameau de Clonakilty, près de Cork.

En 1905, il partit pour Londres, où il fut employé de poste à partir de 1906. À son retour en Irlande, il adhéra à l'âge de 19 ans au groupement nationaliste I.R.B.. Il était présent à la poste centrale de la rue O'Connell de Dublin pendant l'insurrection de Pâques 1916, aux côtés de Pearse, Connolly, Plunkett, et des autres leaders. Lors de la capitulation il fut arrêté et emprisonné jusqu'en 1917.

Il devint ensuite en très peu de temps un des membres les plus influents du "Sinn Féin", qui avait magistralement profité de la vague d'indignation engendrée par la répression brutale de la part des Britanniques.

Il fut élu aux élections du 14 décembre 1918 sur la liste du "Sinn Féin", qui remporta une victoire éclatante. Comme tous les élus de ce parti, il refusa de siéger à Londres. Il participa avec les autres élus à la création d'un propre parlement pour l'Irlande à Dublin, le "Dáil Éireann", qui proclama unilatéralement la république indépendante irlandaise.

Dans cette nouvelle république, qui ne fut évidemment pas reconnue par la Grande-Bretagne, Michael Collins allait jouer un rôle de premier plan. Il devint le président de l'I.R.B. et "Director of Intelligence" de l'"I.R.A." (Irish Republican Army), la nouvelle appellation des "Irish Volunteers".

En 1919 il fut nommé ministre des finances, mais il devint sans conteste le leader militaire principal de l'"I.R.A.", avec laquelle il engagea la lutte contre les Britanniques. En usant d'une tactique de guérilla très efficace, il obtint de nombreux succès.

En octobre 1921, Michael Collins et Arthur Griffith furent désignés par de Valera comme chefs de la délégation irlandaise aux pourparlers de paix de Londres, qui se terminèrent par le traité de paix du 6 décembre 1921. Les trois points majeurs de ce traité étaient :

- La scission de l'Irlande en l'Irlande du Nord (Ulster), qui restait entièrement britannique, et l'Irlande du Sud, qui reçut le statut de dominion, comme le Canada et l'Australie.
- L'Irlande pouvait avoir son propre parlement.
- Le chef de l'état restait nominalement le souverain britannique.

Le choix de Griffith et de Collins pour ces négociations est considéré actuellement comme un coup bas d'Éamon de Valera, qui se rendait très bien compte que les concessions que les délégués irlandais devraient inévitablement faire allaient engendrer une perte de popularité pour les deux leaders, qu'il considérait comme des rivaux, et qui seraient ainsi flétris pour l'opinion publique, lui-même sortant indemne de l'entreprise.

Collins et Griffith se firent les défenseurs du traité devant le parlement irlandais, qui ratifia le traité à une infime majorité, ce qui engendra la démission de de Valera.

Collins devint le premier ministre du nouveau dominion, et il essaya par tous les moyens d'éviter la guerre civile qui menaçait le pays. Cette guerre civile éclata pourtant à la fin de juin 1922, entre la tendance modérée de Collins et de Griffith et les opposants au traité, menés par de Valera. Collins assumait la direction militaire du parti gouvernemental, mais il fut assassiné le 22 août 1922, dix jours après la mort de Griffith, à Béal na mBláth, près de Cork.



1990, n° 725



2022, n° 2437

Michael Collins

L'Irish Free State (1922-1949)

L'Irish Free State est donc issu du traité anglo-irlandais de fin 1921. Nous avons déjà mentionné les principaux points de ce traité :

- Le retrait des troupes britanniques d'Irlande.
- Tout comme le Canada et l'Australie, l'Irlande recevrait le statut de dominion, avec une très forte autonomie, sous le nom d'*Irish Free State*.
- Officiellement, le chef de l'état resterait le souverain britannique.
- L'Irlande du Nord, de religion protestante, ne ferait pas partie du traité, et continuerait à faire intégralement partie du Royaume-Uni.

La date officielle où le traité entrerait en vigueur fut fixée au 6 décembre 1922, donc exactement un an après la signature. La création officielle du nouvel *Irish Free State* date donc de ce jour. Le chef du gouvernement portait le titre de "President of the Executive Council". Entre 1922 et 1948, il n'y a que deux personnes qui ont occupé ce poste : d'abord William T. Cosgrave pour le parti "Sinn Féin", de 1922 à 1932, ensuite Éamon de Valera pour le "Fianna Fáil" de 1932 à 1948. (En avril 1923 le "Sinn Féin" fut remplacé par le "Cumann na nGaedhail", qui fut lui-même incorporé en 1933 dans le "Fine Gael").

Officiellement, l'Irlande était pendant cette période un dominion, comme le Canada et l'Australie, où le roi britannique était représenté à Dublin par un gouverneur-général. Cependant, le statut de dominion fut interprété par le gouvernement irlandais d'une façon toujours plus large, avec une tendance toujours plus accentuée de se séparer à terme complètement de la Grande-Bretagne. C'est ainsi que l'Irlande ouvrit des ambassades dans de nombreux pays, ce qu'aucun dominion n'avait réalisé auparavant. En 1933, l'on supprima la prestation du serment de fidélité à la couronne britannique. En 1936, le sénat fut supprimé, et toutes les références à la couronne britannique disparaissaient dans les textes officiels. L'oeuvre de complète séparation atteignit son apogée en 1937, avec la promulgation d'une nouvelle constitution.



1937, n°s 71/72
La nouvelle constitution

Cette nouvelle constitution de 1937 est entièrement l'oeuvre d'Éamon de Valera. De Valera avait deux grands motifs pour ébaucher une nouvelle constitution :

- En premier lieu, la situation qui régnait en Irlande depuis la naissance de *l'Irish Free State* était encore toujours une conséquence du traité anglo-irlandais de 1921, dont de Valera s'était montré un adversaire implacable. Depuis la victoire en 1932 de son parti "Fianna Fáil", de Valera trouvait enfin une opportunité idéale pour imposer sa volonté.
- En second lieu, les clauses du traité de paix de 1921 étaient depuis longtemps dépassées, devenues obsolètes, ou avaient subies tellement d'amendements, qu'un nouveau texte actualisé était effectivement nécessaire.

Le nouveau texte fut approuvé par le parlement le 14 juin 1937 et confirmé par référendum le 1^{er} juillet 1937. Il entra en vigueur le 29 décembre 1937.

C'était un texte très équilibré, qui confirmait le droit du peuple irlandais à une autonomie totale. L'état est dirigé par un président, et le gouvernement par le "Taoiseach" ou premier ministre, qui est responsable devant un parlement démocratiquement élu, comprenant une chambre et un sénat.

Ce texte faisait de l'Irlande une démocratie populaire. Le seul lien avec la Grande-Bretagne était le fait que le souverain britannique restait également "King of Ireland". Lorsque la république irlandaise fut proclamée en 1949, il suffisait de couper ce dernier cordon ultra-mince.



1958, n°s 140/141

21^e anniversaire de la constitution. Les timbres sont identiques à ceux de 1937.

Ce n'est cependant pas Éamon de Valera qui put réaliser ce dernier pas : il perdit les élections du 4 février 1948, et c'est son successeur, John A. Costello, qui proclama le 18 avril 1949 la république d'Irlande.



1987, n° 638

50^e anniversaire de la constitution

Grandes figures de la période 1923-1949

1) William T. Cosgrave (1880-1965)



William Thomas Cosgrave est né le 6 juin 1880 à Dublin. Il était déjà présent lors de la première convention du nouveau “Sinn Féin” en 1905, et en 1913 il s’affilia aux “ Irish Volunteers”.

Pendant l’insurrection de Pâques 1916, il faisait partie, avec Éamonn Ceannt et Cathal Brugha, de l’unité chargée de défendre le sud de Dublin. Après la capitulation, il fut lui aussi condamné à mort, mais tout comme pour Éamon de Valera, sa peine fut commuée en détention à perpétuité.

Il profita lui aussi des mesures d’amnistie générale de 1917, et aux élections du 14 décembre 1918 il fut élu sur la liste du “Sinn Féin”. Comme tous les élus de ce parti, il refusa de siéger à Londres. Il participa avec les autres élus à la création d’un propre parlement pour l’Irlande à Dublin, le “Dáil Éireann”, qui proclama unilatéralement la république indépendante irlandaise.

Pendant la guerre d’indépendance qui suivit cette proclamation, Cosgrave était “Minister for Local Government” (ministre de l’intérieur).

Après la signature du traité de paix anglo-irlandais du 6 décembre 1921, il se rangea du côté d’Arthur Griffith et de Michael Collins, contre Éamon de Valera. Il défendit fermement l’accord qui faisait de l’Irlande un dominion, avec une large autonomie. Après la mort d’Arthur Griffith le 12 août 1922, William T. Cosgrave fut son successeur à la tête du parlement, ce qui était alors l’équivalent de chef de l’État.

Après le déclenchement de la guerre civile le 22 juin 1922, qui opposait les partisans et les adversaires du traité de paix, le dominion *Irish Free State* commença officiellement son existence le 6 décembre 1922. William Thomas Cosgrave en fut le premier “President of the Executive Council” (premier ministre). Il allait occuper cette fonction durant presque dix ans, jusqu’au 9 mars 1932.

Sa préoccupation majeure était la réconciliation dans une Irlande déchirée et partagée après la guerre civile. Il se montra cependant initialement très dur envers les Irlandais qui avaient combattu pendant la guerre civile du côté des opposants : 77 opposants furent exécutés, ce qui est un nombre nettement plus élevé que les seules 14 exécutions qui furent effectuées par les Britanniques pendant la guerre d’indépendance de 1919 à 1921.

Il procéda également après la guerre d’indépendance et la guerre civile à une importante réduction de l’armée, et les frontières entre *l’Irish Free State* et l’Irlande du Nord furent définitivement établies. Malgré le statut de dominion, Cosgrave parvint à faire admettre l’Irlande à la Société des Nations. Sur le point économique, sa politique était plutôt conservatrice, avec surtout un soutien au secteur agricole.

En février 1932, il perdit les élections avec son parti “Cumann na nGaedhael” (la nouvelle appellation du “Sinn Féin”) face au “Fianna Fáil” de de Valera. Cosgrave s’imposa alors, en tant que leader du nouveau parti de fusion “Fine Gael”, comme le chef incontesté de l’opposition, jusqu’en 1944. En 1944 il se retira de la vie politique active, et il décéda à Dublin le 16 novembre 1965.



1988, n° 650
William T. Cosgrave

2) Éamon de Valera (1882-1975)



Éamon de Valera est né le 14 octobre 1882 à New York. Sa mère retourna en Irlande quand Éamon avait deux ans. Il passa sa jeunesse à Limerick. Il adhéra à la “Gaelic League” et plus tard, en 1913, il devint membre des “Irish Volunteers”.

Il participa à l’insurrection de Pâques 1916, et il assuma la défense d’une position située dans la minoterie Boland de Dublin. Après la capitulation, il fut condamné à mort, mais sa peine fut commuée en détention à perpétuité. La raison de cette relative clémence était le fait que de Valera était porteur d’un passeport américain, et les Britanniques avaient un besoin urgent des Américains pour gagner la guerre contre l’Allemagne...

De Valera profita des mesures d’amnistie de 1917, et comme un grand nombre de ses compagnons, il fut élu le 14 décembre 1918 sur la liste “Sinn Féin”. Comme tous les élus de ce parti, il refusa de siéger à Londres. Il participa avec les autres élus à la création d’un propre parlement pour l’Irlande à Dublin, le “Dáil Éireann”, qui proclama unilatéralement la république indépendante irlandaise.

Cathal Brugha en devint le premier président, parce que de Valera se trouvait à ce moment une fois de plus en prison, mais il put s’échapper en février 1919, et à partir d’avril 1919, il assuma la présidence du nouveau parlement irlandais. De 1919 à 1921, pendant la guerre d’indépendance, il résida aux Etats-Unis pour récolter des fonds pour le jeune état. A son retour en août 1921, il se donna lui-même le titre de “président de la république irlandaise”.

Il envoya Arthur Griffith et Michael Collins aux pourparlers de paix de Londres de fin 1921. Il préféra en rester absent, sachant que les concessions inévitables nuiraient à sa popularité. Lorsque Griffith et Collins signèrent le 6 décembre 1921 le traité de paix anglo-irlandais, par lequel l’Irlande devenait un dominion britannique avec une très grande autonomie, sous le nom d’*Irish Free State*, et par lequel l’Irlande du Nord restait intégralement britannique, de Valera entra dans une opposition implacable. Il refusa d’entériner le traité, et lorsque celui-ci fut ratifié par le parlement irlandais à une infime majorité des voix, de Valera donna sa démission. Il devint le chef de file d’une âpre opposition.

Il participa à la guerre civile, qui dura du 28 juin 1922 à mai 1923 : c’est sans conteste la période la plus sombre de sa longue carrière. Sa tendance eut finalement le dessous, aussi bien politiquement que militairement, et le 6 décembre 1922, le dominion *Irish Free State* commença officiellement son existence, avec William T. Cosgrave comme “President of the Executive Council” (premier ministre) et Éamon de Valera comme chef de l’opposition. C’est dans cette fonction qu’il créa en mars 1926 un nouveau parti, le “Fianna Fáil”.

À la tête de ce parti, il remporta les élections de 1932, et à partir de mars 1932 il était lui-même le “President of the Executive Council”. Il sut garder cette fonction jusqu’en 1948. Comme il cumulait cette fonction avec celle de ministre des affaires étrangères, il devint un des politiciens les plus importants de la Société des Nations. Il réussit le tour de force de maintenir la neutralité de l’Irlande pendant toute la deuxième guerre mondiale.

Il perdit les élections de 1948, et c’est son successeur, John A. Costello, qui put proclamer le 18 avril 1948 la république indépendante d’Irlande.

De 1951 à 1954 et de 1957 à 1959, de Valera a de nouveau été le premier ministre d’Irlande, et de 1959 à 1973 il fut le troisième président de la république irlandaise.

Lorsqu’il termina son deuxième mandat le 24 juin 1973, il était un vieillard vénérable et respecté de presque 92 ans. Il décéda à Dublin le 29 août 1975.



1982, n° 484
100^e anniversaire de
a naissance d’Éamon de Valera

L



2018, n° 2263
Éamon de Valera

3) John A. Costello (1891-1976)



John Aloysius Costello est né à Dublin le 20 juin 1891. Il devint un avocat en vue, et déjà en 1926 il fut choisi pour la fonction d’ “Attorney General” (ministre de la justice) dans le gouvernement de William Cosgrave, pendant la période de *l’Irish Free State*.

Il perdit son portefeuille de ministre lorsque le “Fianna Fáil” d’Éamon de Valera remporta les élections de 1932, mais l’année suivante, il reconquit un siège au parlement. Il continua à occuper ce siège jusqu’en 1948, pour le parti “Fine Gael”, toujours dans l’opposition.

Après avoir été pendant seize ans au pouvoir avec son parti “Fianna Fáil”, Éamon de Valera perdit les élections de 1948, et le 18 février 1948, John A. Costello fut désigné pour le poste de “Taoiseach”, le mot gaélique pour chef du gouvernement. C’était un gouvernement très complexe, composé de plusieurs partis, où John A. Costello fut finalement accepté comme figure de compromis.

Une des premières tâches du nouveau gouvernement était le changement de statut de l’Irlande, avec l’obtention d’une indépendance totale. Le 18 avril 1949, John A. Costello proclama la république d’Irlande, complètement indépendante de la Grande-Bretagne. Les Britanniques acceptèrent la nouvelle situation, pour autant que l’Irlande du Nord continuât à faire partie intégrante du Royaume-Uni. L’Irlande quitta le Commonwealth.

Le gouvernement de Costello tomba le 13 juin 1951 sur une question de sécurité sociale pour les futures mères et les enfants (le “Mother and Child Scheme”). De 1951 à 1954, Costello était le leader de l’opposition, de concert avec Richard Mulcahy.

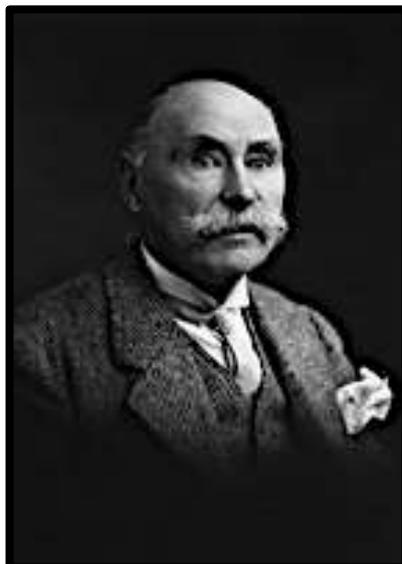
Du 2 juin 1954 au 20 mars 1957, Costello fut de nouveau le chef du gouvernement irlandais (“Taoiseach”, c’est-à-dire premier ministre). Pendant cette période, l’Irlande devint membre des Nations-Unies.

Après une défaite électorale en 1957, il se détourna progressivement du devant de la scène. Il resta membre du parlement jusqu’en 1969. Il mourut à Dublin le 5 janvier 1976.



*1991, n° 766
John A. Costello*

4) Douglas Hyde (1860-1949)



Douglas Hyde est né le 17 janvier 1860 à Castlerea, County Roscommon. Dès son jeune âge, il fit preuve d'un très grand intérêt pour la langue originelle de l'Irlande, le gaélique. Et le 31 juillet 1893, il fonda la "Conradh na Gaeilge" ("Gaelic League"), pour la conservation et la promotion de cette langue gaélique. À cause de la politisation de plus en plus exacerbée de cette ligue, sous l'influence de l'I.R.B., Hyde démissionna de son poste de président en 1915.

Lors de la création en 1922 de l'*Irish Free State*, et à cause de son amitié avec William T. Cosgrave, un siège de sénateur fut offert à Hyde, mais il perdit ce siège en 1925 lorsque les membres du sénat n'étaient plus désignés, mais devaient être élus, comme les représentants de la Chambre.

Il devint alors professeur de langue irlandaise à l'université de Dublin. Bien que sa carrière politique était en fait extrêmement limitée, il fut choisi comme premier président après la promulgation de la nouvelle constitution en 1937. La raison de ce choix un peu surprenant était double : d'une part, il était acceptable aussi bien pour Éamon de Valera que pour William Cosgrave, les leaders des deux plus grands partis de l'époque, le "Fianna Fáil" et le "Fine Gael", et d'autre part, il ne constituait aucun danger, vu son manque total d'ambition politique. Sa nomination était en plus une marque d'honneur envers le vieux fondateur de la "Gaelic League".

Hyde fut président d'Irlande du 25 juin 1938 jusqu'au 24 juin 1945. En 1940, il fut victime d'une attaque cérébrale, qui laissa des séquelles permanentes. Il continua cependant à exercer ses fonctions, purement protocolaires, dans une chaise roulante. Il décéda le 12 juillet 1949 à Dublin.



1943, n°s 95/96
50^e anniversaire de la "Gaelic League". Douglas Hyde



2010, n° 1920
150^e anniversaire de la naissance de Douglas Hyde

La république d'Irlande (1949-...)

C'est donc le 18 avril 1949 que John A. Costello, "Taoiseach" (premier ministre) d'Irlande, proclama la "Republic of Ireland". En fait, les changements par rapport à la situation existante, qui régnait déjà depuis la nouvelle constitution de 1937, étaient très légers. Seul le dernier lien qui reliait encore l'Irlande à la Grande-Bretagne fut rompu : à partir de maintenant, le souverain britannique n'était plus nominalement le chef de l'état irlandais. Officiellement, le chef de l'état était maintenant le président de la république irlandaise.



1949, n°s 110/111

Proclamation de la "Republic of Ireland"

*Leinster House (le siège du parlement), avec les armes des quatre provinces irlandaises :
Munster, Leinster, Connaught et Ulster*

La présidence existait déjà depuis la promulgation de la nouvelle constitution en 1937. Le président exerce normalement un mandat de sept ans. Entre 1937 et 2012, neuf présidents se sont succédé à la présidence. Les cinq premiers ont déjà eu l'honneur d'un timbre-poste.

- | | |
|------------------------|------------------|
| 1) Douglas Hyde | 1938-1945 |
| 2) Seán T. O'Kelly | 1945-1959 |
| 3) Éamon de Valera | 1959-1973 |
| 4) Erskine H. Childers | 1973-1974 |
| 5) Cearbhall Ó Dálaigh | 1974-1976 |
| 6) Patrick Hillery | 1976-1990 |
| 7) Mary Robinson | 1990-1997 |
| 8) Mary McAleese | 1997-2011 |
| 9) Michael Higgins | à partir de 2011 |



1998, n° 1084

50^e anniversaire de la république



2000, n° 1214

*Les quatre premiers présidents
(Hyde, O'Kelly, de Valera & Childers)*

Les deux problèmes majeurs auxquels l'Irlande a été confrontée depuis lors, dans la deuxième moitié du XX^e siècle, sont la grave crise économique et les relations extrêmement tendues avec l'Irlande du Nord protestante.

- La crise économique :

Lorsque la république fut proclamée en 1949, l'Irlande était un des partenaires économiquement les plus faibles de l'Europe. À la fin des années 1970, le chômage y atteignait un niveau très élevé, ce qui engendrait une fuite des capitaux chez les nantis et une émigration massive chez les plus pauvres. La politique, où les deux grands partis, le "Fianna Fáil" et le "Fine Gael" s'alternaient au pouvoir, était impuissante et corrompue, et les scandales politiques et financiers se succédaient.

Le changement s'opéra à la fin des années 1980, quand les grands partis se montrèrent enfin d'accord pour collaborer, afin de remédier à cette situation désastreuse. La libéralisation, associée à une politique financière et économique nettement plus saine, entreprise par quelques leaders de haute compétence, a porté ses fruits : l'économie irlandaise devint une dont la croissance était parmi les plus rapides du monde, et au début du XXI^e siècle l'Irlande avait évolué du bas du tableau vers la deuxième place dans l'Union Européenne. Cette croissance remarquable reçut le nom de "Celtic Tiger".

Malheureusement, cette croissance connut une fin abrupte en 2008. La crise bancaire et financière, commencée aux États-Unis, atteignit l'Europe en 2008, et l'Irlande, dont l'économie reposait surtout sur l'industrie financière, fut frappée de plein fouet par la crise. La forte dépendance aux bénéfices réalisés par les multinationales implantées en Irlande et la récession rapide américaine, ont eu un effet démultiplicateur sur l'économie irlandaise, avec une hausse vertigineuse du chômage, un effondrement du marché immobilier et une nouvelle vague d'émigration, dont le pays a beaucoup de mal à se relever.

- Les relations tendues avec l'Irlande du Nord :

Ces relations ont toujours été tendues, car l'aspiration profonde de tout Irlandais est et reste la réunification totale de l'île, avec l'incorporation finale de l'Irlande du Nord (l'Ulster) à la république irlandaise. Les attentats qui ont jalonné l'histoire récente, sont surtout l'oeuvre de quelques groupements extrémistes, comme le "Provisional I.R.A.". Ces attentats déclenchent alors des réactions de représailles de la part de groupements extrémistes protestants. Cependant, les tendances modérées de chaque côté, soutenues en cela par la Grande-Bretagne qui ne demanderait pas mieux que de voir enfin se résoudre ce problème épineux, font de louables efforts pour aboutir à un compromis. Le 10 avril 1998, les deux parties signèrent à Belfast le "Good Friday Agreement", mais quinze ans plus tard, la situation reste précaire, par la volonté de quelques ennemis irréductibles de la coexistence pacifique, comme certains membres de l'I.R.A. du côté catholique et certains protestants implacables comme le pasteur Ian Paisley de l'autre côté.

L'Irlande est devenue ensuite un membre à part entière de l'Union Européenne : le pays signa le 1^{er} janvier 1973, ensemble avec la Grande-Bretagne et le Danemark, son entrée dans ce qui était alors encore la "Communauté Economique Européenne". Le pays s'est révélé être un membre sérieux et digne de confiance. L'Irlande a déjà émis un timbre pour les quatrièmes élections du parlement européen, pour le 50^e anniversaire du Conseil de l'Europe et pour la cinquième présidence irlandaise de l'Union Européenne, dans la deuxième moitié de 1996. Depuis le 1^{er} janvier 2002 l'Irlande, ensemble avec une grande partie des nations européennes, a adopté l'euro comme unité monétaire. Le pays a même réussi pour faire accepter, à partir du 1^{er} janvier 2007, le gaélique comme une des langues de travail de l'Union Européenne.



*1998, n° 1082
25^e anniversaire de l'entrée de l'Irlande dans la Communauté Economique
Européenne (1973)*



*1994, n° 857
Quatrième élections
du parlement européen*



*1999, n° 1149
50^e anniversaire
du Conseil de l'Europe*



*1996, n° 954
Présidence irlandaise de
l'Union Européenne
(deuxième moitié de 1996)*



*1999, n° 1148
Adoption de l'euro comme unité monétaire le 1^{er} janvier 2002*

Grandes figures de la période à partir de 1949

1) Seán T. O'Kelly (1882-1966)



Seán Thomas O'Kelly est né à Dublin le 25 août 1882. Il adhéra très jeune à la "Gaelic League", dont il devint en 1915 le secrétaire. Il s'affilia au parti "Sinn Féin" dès sa création en 1905.

En 1915, il était à New York pour récolter des fonds pour l'insurrection projetée pour 1916. Bien qu'il ne joua aucun rôle dans cette insurrection de Pâques 1916, il fut arrêté après la capitulation, mais il parvint à s'évader de sa prison.

Il était un des nombreux élus du "Sinn Féin" aux élections de décembre 1918, mais comme tous les élus de ce parti, il refusa de siéger à Londres. Il participa avec les autres élus à la création d'un propre parlement pour l'Irlande à Dublin, le "Dáil Éireann", qui proclama unilatéralement la république indépendante irlandaise le 21 janvier 1919.

O'Kelly était un partisan d'Éamon de Valera, qu'il rejoignit dans son opposition au traité de paix anglo-irlandais de fin 1921. Il suivit également de Valera lors de la création par celui-ci du nouveau parti "Fianna Fáil" en 1926.

Lorsque de Valera vint au pouvoir en 1932, O'Kelly fut ministre de l'intérieur de 1932 à 1939, et ministre des finances de 1939 à 1945.

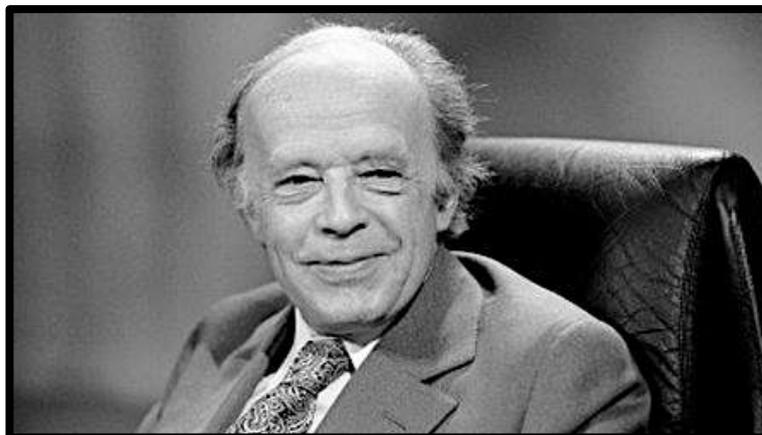
Il fut, après Douglas Hyde, le deuxième président de l'Irlande, et il exerça deux mandats complets de sept ans, du 25 juin 1945 au 24 juin 1959. Il décéda le 23 novembre 1966 à Dublin.

Seán T. O'Kelly était un politicien et président honnête et de bonne volonté, mais il était privé de la diplomatie la plus élémentaire, et son manque de tact, associé à une intolérance catholique fanatique, lui a fait commettre de nombreuses bévues, qui ne lui furent pas pardonnées, ni par de nombreuses hautes personnalités en Irlande, ni même au niveau international.



*1989, n° 689
Seán T. O'Kelly*

2) Erskine H. Childers (1905-1974)



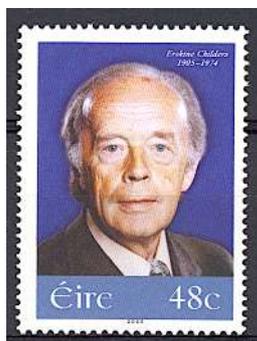
Erskine Hamilton Childers est né le 11 décembre 1905 à Londres. Il était le fils de Robert Erskine Childers, qui était un ami d'Éamon de Valera. Son père suivit de Valera dans son opposition au traité anglo-irlandais de 1921 et dans la guerre civile, et il fut condamné à mort et exécuté par le gouvernement officiel irlandais.

Bien qu'il ait toujours manifesté sa sympathie pour la lutte irlandaise pour une plus grande autonomie, ce n'est qu'en 1931 qu'il s'installa définitivement en Irlande, avec un emploi dans la direction de la revue "Irish Press".

Il adhéra au "Fianna Fáil" de de Valera, où il s'occupa surtout de tâches administratives. En 1938, l'année où il se fit officiellement naturaliser Irlandais, il conquist son premier siège de parlementaire. Il parvint toujours à conserver son siège au parlement jusqu'à son élévation à la présidence en 1973.

En 1951, quand de Valera revint au pouvoir, il obtint le poste de ministre des P.T.T.. Il resta sans interruption ministre de 1957 à 1973, ayant différents portefeuilles, comme le transport, les P.T.T. et la santé.

En 1973, il fut choisi pour succéder à de Valera comme président de l'Irlande. Il battit dans ce scrutin Tom O'Higgins du "Fine Gael". Il entra en fonction le 25 juin 1973, mais il décéda suite à une crise cardiaque le 17 novembre 1974, pendant une allocution tenue à Dublin devant le Royal College of Surgeons.



2005, n° 1673
100^e anniversaire de
la naissance d'Erskine H. Childers



2022, n° 2451
100^e anniversaire de
la mort de Robert Erskine Childers,
le père du président

3) Seán Lemass (1899-1971)



Seán Lemass est né le 15 juillet 1899 à Dublin. Malgré son jeune âge, il fut déjà admis en 1915 dans la milice des “Irish Volunteers”. Pendant l’insurrection de Pâques 1916, il était présent à la poste centrale de la rue O’Connell à Dublin, et il fut arrêté après la capitulation, mais rapidement relâché vu son jeune âge.

Il combattit avec ardeur pendant la guerre d’indépendance de 1919 à 1921, et il joua un rôle important dans le tristement célèbre “Bloody Sunday” (21 novembre 1920), où 18 soldats britanniques furent tués près de Dublin, ce qui engendra de graves représailles de la part de l’armée anglaise.

Il rejoignit Éamon de Valera dans son opposition au traité de paix anglo-irlandais de fin 1921, et il participa à la guerre civile aux côtés des opposants au traité. Il fut maintes fois arrêté et emprisonné.

Il conquist son premier siège de parlementaire en 1924, et il parvint toujours à conserver son siège au parlement jusqu’en 1969.

En 1926, il fut un des co-fondateurs, avec Éamon de Valera, du parti “Fianna Fáil”. Quand ce parti vint au pouvoir en 1932, Lemass obtint le portefeuille ministériel du commerce et de l’industrie. En 1939, lorsque la deuxième guerre mondiale éclata, Lemass devint “minister for supplies”. Dans cette fonction, il avait la charge difficile de pourvoir à tout ce dont l’Irlande, qui était restée neutre, pouvait avoir besoin, et de combler tous les besoins économiques du pays. Lemass se révéla un organisateur excellent et infatigable, et il accomplit brillamment sa tâche dans des conditions extrêmement difficiles.

De 1945 à 1948, il était le “Tánaiste”, ce qui est environ l’équivalent de vice-premier ministre. De 1951 à 1954 et de 1957 à 1959, pendant les nouveaux gouvernements du “Fianna Fáil”, il était de nouveau ministre du commerce et de l’industrie.

Le 23 juin 1959, lorsque le vieux de Valera fut nommé à la présidence de l’Irlande, c’est Lemass qui devint le nouveau “Taoiseach” (premier ministre). Il conserva cette fonction jusqu’au 10 novembre 1966, quand il se retira de la vie politique active.

Seán Lemass est généralement - et à juste titre - considéré comme le meilleur premier ministre que l’Irlande ait connu. Ses mérites sont surtout d’avoir oeuvré infatigablement pendant presque quarante ans pour le développement de l’économie irlandaise, en premier lieu l’industrie. En même temps, il avait suffisamment de pragmatisme pour mener une politique de réconciliation envers l’Irlande du Nord protestante. Il est encore toujours respecté aussi bien par ses partisans que par ses ennemis en tant qu’architecte de l’Irlande moderne.



1999, n° 1147

100^e anniversaire de la naissance de Seán Lemass

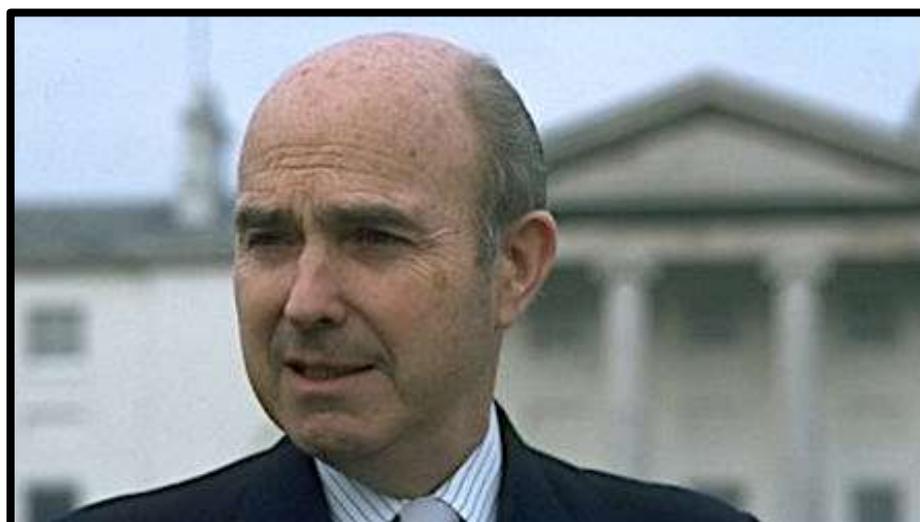
C’est le 22 janvier 1965 qu’eut lieu, à Belfast, la première rencontre entre les premiers ministres d’Irlande (Seán Lemass) et d’Irlande du Nord (Terence O’Neill, premier ministre d’Irlande du Nord de 1963 à 1969). C’est O’Neill qui avait invité Lemass, contre l’avis de son propre parti.



2015, n° 2121

50^e anniversaire de la rencontre Lemass - O'Neill

4) Cearbhall Ó Dálaigh (1911-1978)



Cearbhall Ó Dálaigh est né le 12 février 1911 à Bray, County Wicklow. Il étudia à l'University College de Dublin, où il obtint son diplôme de docteur en droit. Il a toujours été un grand promoteur de la conservation et de l'emploi de la langue gaélique.

Il devint en 1946 le plus jeune "Attorney General" (procureur-général) de l'Irlande, une fonction qu'il conserva de 1946 à 1948 et de 1951 à 1953. Bien qu'il ne fut pas élu, comme membre du "Fianna Fáil", aux élections de 1948 et de 1951, il continua à jouir de l'entière confiance d'Éamon de Valera, qui le désigna en 1953 comme juge auprès de la cour suprême (la "Supreme Court"). En 1961, il fut choisi comme président de cette cour ("Chief Justice"), une fonction qu'il conserva jusqu'en 1973.

Lorsque l'Irlande adhéra à la Communauté Economique Européenne au début de 1973, Ó Dálaigh fut nommé juge auprès de la Cour Européenne de Justice.

À la mort subite du président Erskine H. Childers le 17 novembre 1974, Ó Dálaigh fut désigné à l'unanimité comme son successeur.

Sa présidence fut fortement controversée, parce qu'il était en conflit permanent avec son premier ministre, Liam Cosgrave. Après avoir du battre en retraite dans un des innombrables conflits, concernant la constitutionnalité d'un projet de loi, il fut gravement insulté par le ministre de la défense Paddy Donegan. Le premier ministre Cosgrave ayant refusé de rappeler Donegan à l'ordre, Ó Dálaigh démissionna le 22 octobre 1976, pour "préserver la dignité et l'indépendance de la présidence". Patrick Hillery lui succéda à la présidence.

Cearbhall Ó Dálaigh décéda à Dublin le 21 mars 1978.



*2011, n° 1965
100^e anniversaire de la naissance de Cearbhall Ó Dálaigh*

5) Jack Lynch (1917-1999)



Jack Lynch est né le 15 août 1917 à Cork. Il est élu une première fois au parlement, pour le parti “Fianna Fáil”, en 1948, et sera toujours réélu jusqu’à son retrait de la vie politique en 1981.

Il succède à Seán Lemass à la tête du “Fianna Fáil” en 1966, et conservera cette fonction jusqu’en 1979.

Plusieurs fois ministre à partir de 1957, il est deux fois premier ministre de la république d’Irlande : de 1966 à 1973 et de 1977 à 1979.

Il meurt le 20 octobre 1999 à Dublin.



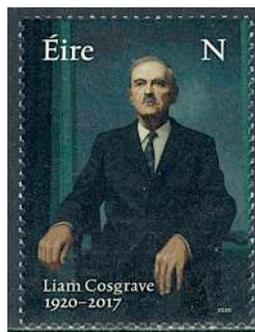
*2017, n° 2217
Jack Lynch*

6) Liam Cosgrave (1920-2017)



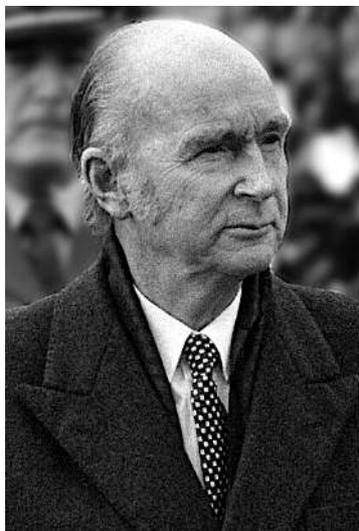
Fils de William T. Cosgrave, il est membre du “Fine Gael”, dont il a été pendant 12 ans le leader (de 1965 à 1977). Ministre des Affaires extérieures de 1954 à 1957, il organise l’entrée de son pays aux Nations-Unies en 1955.

Il a été premier ministre d’Irlande de 1973 à 1977. Homme de compromis plutôt qu’un chef, son gouvernement de coalition était en conflit constant avec le président Cearbhall Ó Dálaigh, du parti “Fianna Fáil”.



*2020, n° 2341
Liam Cosgrave*

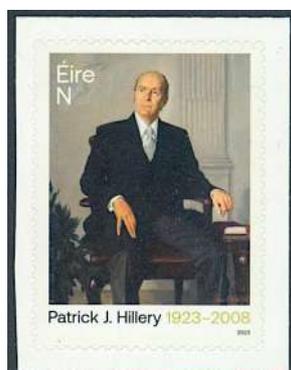
7) Patrick J. Hillery (1923-2008)



Patrick John Hillery est né le 2 mai 1923 à Milton Malbay. Après des études de médecine, il se lance dans la politique et est élu député en 1951, pour le Fianna Fáil. Il garde ce siège jusqu'en 1973, quand il devient commissaire européen.

Il est élu président de la république irlandaise en 1976, et est réélu en 1983. Il assume la présidence pendant deux mandats complets, de 1976 à 1990.

Il meurt le 12 avril 2008 à Dublin.



*2023, n° 2469
Patrick J. Hillery*